LE MAGAZINE du

NOVEMBRE 1943

Cinéma

10¢

MONTRÉAL
BERTHIER

... ET DE LA RADIO ..

VIENT DE PARAITRE

LA RANÇON

Roman Canadien inédit

Par Ubald Paquin

Ubald Paquin, dans **La Rançon,** avoue s'être inspiré de Mauriac. C'est certes là un modèle dont il n'a pas à rougir. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une imitation de l'éminent écrivain français, mais bien d'une similitude de procédé, qui consiste à surbordonner l'intrigue à une foule d'observations, de réflexions, que provoquent à mesure qu'on avance dans l'oeuvre les gestes et les paroles et les pensées des personnages.

La Rançon est une oeuvre simple, sans prétention, mais qui porte en elle un message. On y voit comment une faute peut empoisonner toute une vie, par ailleurs admirablement remplie, et comment, malgré toutes les années écoulées, l'expiation vient, inéluctable. En plus de raconter un drame morale. Ubald Paquin multiplie les observations directes et justes de la vie canadienne. Certains tableaux sont familiers et attachants.

F. X. Lafortune

"Le Jour"

Prix: 25c - - - - - - Par malle: 30c

EDITIONS EDOUARD GARAND

1425 Sainte-Elisabeth

MONTREAL

LAncaster 6586 Maison fondée en 1921

Le Magazine du
CINÉMA
et de la Radio

BERTHIERVILLE VOL X No 8 NOVEMBRE 1943

LES SECRETS DE POLICHINELLE

Lana Turner est quelque peu inquiète de sa petite fille Cheryl Christiana Crane qui n'est pas très forte. C'est pourquoi Lana ne songe pas à tourner des films; elle veille sur son enfant.

★ ★

M. et Mme Frank Sinatra attendent un rejeton.

★ ★

Hedy Lamarr ne songe pas à avoir de nouveau-enfants tant que durera la guerre, mais Ann Sothern n'est pas de cet avis et on peut s'attendre que son mari le cadet Robert Sterling annonce bientôt la venue d'un héritier.

★ ★

Paul Henreid est très orgueilleux de sa fillette de cinq mois, Monica qui ne pleure jamais durant la nuit.

★ ★

Non satisfaits de leurs quatre fils, M. et Mme Don Ameche se sont arrêtés à la Crèche d'Evanston (Illinois) pour adopter une fille.

LE ROI DU "SWOON"

C'est ainsi qu'on baptise le genre de chansons que chante le plus populaire chanteur des Etats Frank Sinitra. Quand il est descendu du train à Pasadena l'autre jour, on remarquait dans la foule une femme âgée qui regardait tout avec intérêt.

—Est-ce votre idole? lui demanda-t-on, surpris de la voir parmi cette foule de jeunesses.

—Non, mais ma fille en est folle. Or, comme elle travaille à l'usine de guerre, elle m'a suppliée de venir à la gare pour lui rapporter tout ce que je verrais, comment il est habillé, qu'est-ce qu'il a l'air, quelle est la couleur de ses yeux et de ses cheveux, etc.

En ce cas, dit un reporter complaisant, sachez que Sinatre mange des oeufs brouillés avec du bacon pour son déjeuner.

—Vraiment? Ah! je vous remercie du renseignement: ma fille sera fière de cela!

PROPPOS D'AMOUR ET PROPOSITIONS

L'Enseigne Richard Ney est revenu des Aléoutiennes avec une ribanbelle de rubans, une nouvelle moustache et la détermination de faire dire "oui" le plus vite possible à la jolie Greer Garson

P.S.: Elle a dit "Oui"!

Pour le mariage, la jolie actrice aux cheveux de bronze portait une robe de crêpe mauve orchidée avec comme coiffure un filet chartreuse garni de coquillages blancs.

Le mariage fut célébré un samedi, car New devait se rapporter le lundi suivant, n'ayant pu obtenir un plus long congé pour sa lune de miel. A la guerre comme à la guerre!

★ ★

George Raft s'est montré, l'autre soir, au Mocambo, avec Ava Gardner et a supplié les photographes de ne pas prendre de photos! Qu'est-ce que ça veut dire? Ava est la femme divorcée de Mickey Rooney. Après la gavroche, Don Juan!

★ ★

C'est maintenant Rita Haycorth avec le talenteux et bedonnant Orson Welles qui jetait pourtant des yeux langoureux sur Anne Baxter qui était admirée à son tour par Van Johnson.

NOUVELLE CHANSON

Judy Garland trouve que la chanson intitulée "Boys and Girls" est la plus jolie chanson qu'elle ait été appelée à chanter. D'ailleurs, elle a été composée expressément pour elle par Dick Rogers et Oscar Hammerstein. Vous l'entendez dans le film "Meet Me In St.Louis".

L'HEROINE DE L'ARMEE

Nancy Coleman est très fière de la considération que lui a accordé l'armée américaine. En effet, quand elle se présenta pour la première représentation du film "This Is the Army", elle avait pour escorte deux brigadiers-généraux. Qu'a-t-elle bien pu leur dire sinon: Brigadier, vous avez raison!"

Le magazine du Cinéma et de la Radio est publié par Le Magazine du Cinéma et de la Radio enrg. et considéré comme matière de seconde classe postale par le ministère des postes à Ottawa, Il est imprimé par L'Imprimerie Berthier Enrg. Il est rédigé en collaboration au numéro 1425 de la rue S. Elisabeth. Les collaborateurs sont seuls responsables de leurs articles, les propriétaires déclinant toute responsabilité à ce sujet.
Edouard Garand, directeur commercial.

Marie McDonald

Marilyn Maxwell

Lucille Ball

Bette Davis and Henry Funda

THE GANG'S ALL HERE

LES AVENTURES D'UN SOLDAT EN CONGE OU LES ENNUIS DE CHANGER DE BLONDE !

Voilà un bien long titre pour un court roman; mais quand un permissionnaire de l'armée s'avise de délaisser une brune, jolie et riche, pour une belle blonde sans fortune, il court le risque de se mettre dans un fameux pétrin, surtout quand il cache son véritable nom! Voyez plutôt ce qui arrive dans cette histoire désopilante:

——— oOo ———

Alors qu'il était un fils-à-papa gâté et les poches bourrées d'argent mais le cerveau vide de toute idée sérieuse, André Masson passait la plupart de ses soirées au club de nuit.

Aussi, quand il obtint sa première permission après plusieurs mois passés au camp d'entraînement, il n'eut rien de plus pressé que de courir au club avec l'allure d'un cheval de laitier qui rentre à l'écurie. Il avait une de ces soifs de chameau indicible.

La jeune fille du vestiaire, qui n'avait pas sa binette depuis une éternité, lui fit un de ses sourires engageants... engageant la jeune recrue à casquer un pourboire... pour manger!

André était habitué à ces sourires. N'en avait-il pas un lui-même assez conquérant pour conquérir toutes les femmes qui succombaient et fondaient dans ses bras comme les glaçons au printemps?

Phil Baker — lui-même — qui était le maître de cérémonies du club, lui fit un signe amical de la main en l'apercevant:

—N'est-ce pas un soldat de l'Oncle Sam que j'aperçois! fit-il le sourire sympathique aux lèvres.

—Lui-même en chair et en os! répondit André plein de calembours. Donnez-moi à boire par pitié!

—Donnez-lui tout de même à boire, dit son père.

En effet, c'était son père, son gros bonhomme de père qui se trouvait au club, ce soir-là, avec un de ses amis, le pusillanime et gringalet M. Peyton Potter, qui se trouvait pour une de ses rares fois dans sa vie loin de la jupe et du regard de son impériale épouse.

André fut surpris de rencontrer là son paternel, car il l'avait laissé quelques instants auparavant à la gare et celui-ci devait faire son train pour la banlieue. Peut-être que lui aussi avait été attiré par la soif.

Mais le fait de se trouver dans une boîte de nuit mettait dans les transes son partenaire, M. Peyton Potter qui disait piteusement:

—Ma femme va me gronder!

—Voyons! sois un homme lui répondit M. Masson père, d'un ton paternel. Rien qu'un verre. Et d'ailleurs, tiens, nous allons téléphoner à ta femme.

—Je m'en charge, dit le jeune André.

Il courut au téléphone pour rassurer Mme Potter et demanda à dire un mot à Vivian, car il faut dire ici que André était fiancé à la jolie brunette, création des Potter, et il était entendu entre les deux familles que M. André épouserait Mlle Vivian dès qu'il aurait fini de faire la guerre et de faire la noce.

Vivian était habitué à ses escapades et le tolérait, sachant qu'un jour elle entrerait dans une famille très riche. L'attrait de l'argent bouche bien des oreilles, rend souvent aveugle et tolère bien des extravagances.

Quand André revint dans la salle, tout le monde dansait et savez-vous avec qui M. Potter évoluait sur la place? Avec nulle autre que l'enivrante et étourdissante Dorita, la chanteuse brésilienne. Oui, "Môssieu". C'était tordant de les voir.

André cherche des yeux son père et ce qu'il vit le cloua sur place. Il dansait avec la grâce d'un éléphant piétinant sur des violettes avec la plus ravissante blonde qu'il n'avait jamais vue et pourtant, Dieu sait s'il en avait serré dans tous les coins. Mais, celle-ci bast! c'était quelque chose, un numéro dépareillé. Une splendeur sans pareille, quoi! Il resta émerveillé. Elle avait une chevelure dorée comme les blés, un sourire enchanteur et un regard à vous chavirer.

—Qui est donc cette ange? demanda André au garçon.

—Mais vite, son nom, vous dis-je.

—Eadie Allen, pour vous servir. C'est une des nouvelles artistes du cabaret.

Comme la danse achevait, un photographe prit une photo au magnésium de M. Potter dansant avec Dorita.

M. Potter se dégagea aussitôt des bras ensorceleurs de la Brésilienne et courut à sa table comme Adam poursuivi par le remords en dehors du paradis terrestre.

—Tout cela est de ta faute, dit-il à M. Masson père. Vite, il faut que je me sauve à la maison. Je ne veux pas manquer le train de minuit.

—Sauve-toi avec lui, papa, dit André à son paternel. Il a besoin d'un ange gardien. Quant à moi, je reste. J'ai une chose importante à régler.

—Je l'ai connais tes choses: elles se transforment toujours en femmes.

—Papa, on ne peut rien te cacher!

Aussitôt que l'auteur de ses jours fut sorti avec M. Potter, André dit au garçon:

—Demandez donc à Phil Baker de venir prendre un verre avec moi et d'amener Mlle Allen avec lui.

Phil s'amena pourtant seul.

—Où est la belle blonde? demanda l'anxieux André.

—Elle est allée à la cantine des soldats de l'autre côté de la rue. C'est son soir de faire danser les soldats.

—Ne lui as-tu pas dit que je désirais la connaître?

—Elle n'est pas intéressée, m'a-t-elle répondu. Tu t'es trompé de numéro, mon pauvre André

—Qu'à cela ne tienne, je vais de ce pas à la cantine.

—Ca ne t'avancera pas à grand'chose.

—Je te parie $50 que je l'accoste et que je la ramène ici?

—Je te prends au mot.

—Tope-là.

André partit donc à la recherche de la belle infante aux cheveux de lin.

Dans la salle remplie de soldats, d'aviateurs et de matelots, il n'eut pas de difficulté à retrouver la belle Eadie qui se balladait avec un marin.

Il lui toucha sur l'épaule et se mit à danser avec la belle.

—Comme j'aimerais danser toute la soirée avec vous! Mais, vous êtes si belle que je crains fort que quelqu'un vienne vous enlever. De peur de vous perdre, j'aimerais tant à savoir votre nom. Avez-vous des objections?

—Aucune. Je m'appelle Eadie Allen. Et vous?

André hésita. Il savait trop bien qu'en donnant son véritable nom, la jeune fille saurait tout de suite qu'il s'agit du fils du millionnaire Masson. Aussi, il mentit en disant qu'il s'appelait André Casey.

—Casey, c'est un nom assez connu dans le baseball, répondit-elle en badinant. Ne dit-on pas: "Casey au bâton"?

—En effet. Eh bien, c'est moi.. ou plutôt, je veux dire que j'ai moi aussi quelque peu joué au baseball.

L'orchestre s'arrêta de jouer. Elle dit alors:

—Il faut que je me sauve. Il faut que j'aille faire mon numéro.

—Etes-vous actrice?

—Je suis chanteuse au club New-Yorker.

—Puis-je vous accompagner? A moins que vous ayiez un cavalier attitré.

—Je n'ai personne, mais nous n'avons pas la permission de quitter la cantine au bras d'un militaire.

Elle lui dit adieu d'un signe de la main.

Il parut si désappointé qu'elle ajouta en signe de consolation:

—Vous êtes bien gentil.

André la suivit sur la rue et la rejoignit bientôt:

—Permettez-moi maintenant de vous accompagner, car je ne suis pas sorti de la cantine en même temps que vous.

—Je veux bien maintenant.

Ils arrivèrent ensemble au club et elle lui dit de nouveau:

—Adieu, sergent.

—Ne pourrions-nous pas sortir ensemble après votre numéro? Vous pourriez me faire visiter la ville.

—Je l'aimerais bien, dit-elle. Il y a le Monte-Carlo, le Stork... Cela ne vous coûterait pas plus que cinquante dollars.

A la mention de cette dépense, André parut désappointé, si bien qu'elle l'invita à venir voir la représentation au New-Yorker.

Elle le conduisit à l'arrière-scène et frappa à la porte de la loge de Dorita. C'est Phil qui ouvrit la porte qui resta bouche bée à la vue d'André et d'Eadie.

—Vous arrivez en temps, dit-il à la blonde jeune fille. Dorita et moi avons une petite chicane.

—Encore? répondit Eadie. Elle comprit que Dorita avait parié sur les courses de chevaux et avait perdu, car elle savait que tous les tuyaux de Phil ne valaient pas grand'chose comme information.

Elle poussa André devant elle:

—Permettez-moi de vous présenter le sergent Casey.

—Casey? s'exclama Phil sceptique.

Dorita admirait sur sa table de toilette une photo de Charles Boyer son acteur préféré.

Elle leur apprit alors qu'à la suite d'un tuyau de Phil, elle venait de perdre cinquante dollars sur une course.

—Tiens, j'y pense, M. Baker. Perdez-vous aussi souvent des cinquante dollars.

Phil savait ce que cela voulait dire. Aussi André poursuivit:

—Pourriez-vous me laisser avoir $50, car Mlle Allen a accepté mon invitation de sortir avec moi et de me montrer la ville avec ses amusements nocturnes et je suis à court d'argent dans le moment.

—Certainement, répondit Phil. Voici.

Eadie ne comprenait pas cet empressement.

Aussi, quand ils montèrent en taxi, la jeune fille, n'ayant pas aimé cette façon de taper son ami, dit à André:

—Vous allez me conduire chez moi.

—Mais, vous avez promis de me montrer les clubs de nuit?

—Pas avec l'argent de Phil.

Le chauffeur de taxi, qui avait reçu un bon pourboire, continuait à rouler.

—Que diriez-vous d'une petite ballade à Staten-Island?

Après hésitation, elle accepta.

Ils traversèrent à bord du bateau passeur.

—Vous êtes ravissante, lui dit-il. Vous devriez être l'étoile de la représentation, au lieu d'une simple show-girl.

—Phil doit me confier un numéro, dit-elle.

André la tenait dans son bras:

—Comme je suis heureux de vous avoir connue. Quand vous serez une étoile, vous ne me regarderez plus.

—Voulez-vous entendre la chanson que j'ai choisie pour mon prochain numéro? "Journey to a Star".

Elle chanta avec ravissement.

Quand elle eut fini, il la serra dans ses bras et elle se laissa faire cette fois-ci. Mais, des applaudissements des passagers les firent sortir de leur rêverie et ils se rendirent compte qu'ils n'étaient pas seuls.

Il la reconduisit chez elle:

—J'aimerais vous revoir demain soir, demanda-t-il. Venez me dire bonjour à la gare. Mon train part pour le camp à huit heures. Je serai au guichet des renseignements à 7 h. 30.

—Je ne sais pas si je...

Mais elle n'acheva pas, car André la serra sur son bras et lui prit ses lèvres qu'il pressa longuement sur les siennes dans un brûlant baiser.

—Ne soyez pas en retard, dit-il en s'en allant.

—Bonsoir Casey, dit-elle.

Le lendemain après-midi, il y avait réception autour de la piscine de la propriété des Potter à Westchester.

Les jeunes gens se baignaient, d'autres dansaient et des domestiques passaient des liqueurs froides.

André accepta un verre, mais sa pensée était ailleurs.

Il se rappelait la belle soirée de la veille.

Sa fiancée Vivian avait été à sa rencontre le matin à la petite gare de banlieue et André aurait voulu tout lui avouer, mais Vivian l'interrompit en lui disant:

—Ce n'est pas nécessaire. Le soleil est si beau aujourd'hui. Tu es là, c'est tout ce que je désire. T'es-tu bien amusé hier au soir?

—Oui.

—Ne crois pas que je ne serai pourtant pas jalouse si tu te fais des blondes dans chaque port.

Mme Potter venait de sortir de la maison.

Elle était grande et avait le port d'une reine. Elle se jeta dans un hamac et dit aux jeunes:

—Avez-vous vu les journaux du matin?

Sous le titre de "Wall Street fait la noce" on voyait une photo de M. Potter dansant dans les bras de Dorita qui le tenait serré sur elle.

—Je garde précieusement ce document, dit-elle.

Un jeune homme aux joues roses vint demander Mme Potter pour danser.

—Je sais que vous faites cela pour être poli, mais je ne crois pas que je devrais accepter. La danse n'est plus de mon âge.

—Maman joue aux mères nobles, dit Vivian quand celle-ci fut partie, car aux sons de la musique Mme Potter dansait comme une grande amoureuse.

Il faut dire que Mme Potter était autrefois la fameuse Blossom Murphy, la coqueluche de Paris.

M. Potter cria tout à coup:

—Blosssom, je veux vous parler tout de suite. Venez dans mon cabinet de travail.

Mme Potter se résigna à suivre son mari, mais non sans emporter avec elle le journal avec la photo révélatrice.

—Il me faut des munitions, dit-elle ironique.

Les jeunes s'amusèrent tellement qu'André n'eut pas le loisir de parler sérieusement à Vivian pour lui faire part de ses nouveaux sentiments.

Au départ du train, Vivian embrassa affectueusement son fiancé et André arriva à New-York où Eadie l'attendait à la gare Pensylvania et où elle se jeta dans ses bras en dépit de la foule.

—Ce n'est qu'un baiser de soldat, dit-il, mais attendez que je vous revienne en héros.

J'attendrai, répondit Eadie.

A ce moment ils furent rejoints par Dorita et Phil qui revenaient de la piste de Belmont.

—Je suppose que vous êtes venus à notre rencontre? demanda Phil qui ne se doutait de rien.

Il comprit vite son erreur et ajouta:

—J'ai amené Dorita aux courses. Elle n'avait jamais vu ça.

Quand ils furent partis, André dit à celle qu'il aimait:

—Quand vous répondrez à mes lettres, mon adresse sera quelque part dans les îles du Pacifique.

—— oOo ——

Trois mois s'écoulèrent.

Il y avait brouhaha à la propriété des Potter, car on se préparait à une grande fête et cette fois-ci toute la troupe du club New-Yorker avait été invitée à fournir les divertissements avec Phil Baker comme maître de cérémonie.

Cela avait commencé le jour où le père d'André avait vu la photo de son fils dans les journaux lui apprenant que celui-ci avait été décoré pour bravoure. Peu de temps après, il avait reçu une lettre de son fils lui apprenant qu'il venait de débarquer à San-Francisco et qu'il s'en venait à la maison. C'est pourquoi M. Masson avait prié M. Potter de se rendre au club New-Yorker, le café favori de son fils, pour demander d'organiser une fête. M. Potter n'avait pas voulu se rendre seul au club et avait persuadé M. Masson de l'accompagner.

Ils arrivèrent vers la fin d'une répétition alors que la belle Eadie venait de terminer son tour de chant.

Phil accueillit cordialement M. Masson, mais lui apprit que la fête pour son fils André ne pourrait avoir lieu au club même car celui-ci fermait pendant les mois d'été. C'est alors que M. Masson avait eu la brillante idée de proposer que la fête fût donnée à la résidence des Potter à Westchester.

Peu de jours après, en effet, les objections de M. Potter ayant été réduite à zéro, toute la troupe arrivait.

Vivian était allée à la gare chercher Phil, Eadie et Dorita et leur apprit que le prix d'entrée à la fête consisterait en une obligation de la victoire d'une valeur de cinq dollars et que, de plus, le couvert coûterait $2.00 pour les oeuvres de guerre.

Eadie ne disait rien et semblait préoccupée.

—Elle est ainsi depuis qu'elle songe à un certain sergent qui revient de la guerre.

—J'ai bien raison de me tracasser, dit-elle car il ne me retrouvera jamais ici. Le club est fermé et il n'y a personne à mon appartement.

—Je vous comprends, répondit Vivian. Moi aussi, j'ai un fiancé qui revient de la guerre. Il sera de la fête. Il demeure non loin d'ici. Il s'appelle André Masson. Peut-être le connaissez-vous?

—Vous n'êtes pas fiancée avec lui par hasard? demanda Phil Baker.

—Nous sommes fiancés depuis notre enfance.

Elle montra une bague qui brillait à son doigt.

—Il revient d'Australie, dit-elle à Eadie.

—Comme c'est curieux Le mien s'appelle André Casey et il revient du même pays. Ce serait drôle s'ils se connaissaient

—En effet, dit Phil sans trahir son secret car il devinait tout maintenant. André avait donné un faux nom à Eadie et il était une seule et même personne, officiellement fiancé à Vivian mais follement amoureux d'Eadie.

Mme Potter logea Dorita et Eadie dans une chambre voisine de celle de sa fille et elle accueillit le plus chaleureusement du monde le sympathique Phil Baker.

Quand tout le monde fut logé et qu'elle se trouva seule en présence de Phil, elle se jeta dans ses bras en criant:

—Philsie!

Phil l'embrassa comme une copine et lui dit:

—Comment! C'est vous? Qui aurait pu prédire que la grande Blossom épouserait un millionnaire.

—Ah! si on savait celà...

La première répétition de la fête commença dans l'après-midi dans le jardin de roses, mais De Marco, le danseur, refusa de danser dans le jardin parce que Sally ne pouvait sentir les roses. Il faudrait qu'il trouve une autre partenaire.

De Marco aperçut Vivian et l'invita à danser. Comme celle-ci avait beaucoup de grâce et d'agilité, De Marco en fit son choix.

Que dirait de cela M. Potter?

Vivian en fit part à sa mère qui lui dit:

—En effet, cela lui rappelle trop le passé.

Mme Potter usa de persuasion auprès de son mari en prétendant que Phil Baker révélerait que sa femme est une ancienne danseuse de café-concert à Paris s'il refusait de laisser sa fille danser avec Tony De Marco.

Croyant être victime d'un chantage éhonté, M. Potter consentit à ce que sa fille danse avec le danseur professionnel.

—— oOo ——

La porte de Vivian était entr'ouverte quand Dorita passa devant le seuil. Elle entra et aperçut la photo d'André.

—C'est mon fiançé, dit Vivian, André Masson.

—Alors, il en a deux, dit Dorita.

—Est-ce vous? demanda Vivian.

Dorita nia énergiquement, mais Vivian ne le crut pas car Dorita avait manifesté une telle surprise en le voyant.

Eadie vint à son tour et Dorita se planta devant la table où se trouvait le portrait pour le cacher de son corps.

La jeune blonde voulait écrire une lettre et venait demander à Vivian de lui prêter du papier à lettres.

—J'ai moi-même une lettre à écrire au sergent Masson. Voulez-vous partager mon secrétaire?

Eadie prit place de l'autre côté de la table en avouant qu'elle voulait écrire à un sergent.

Dorita en profita pour escamoter la photo et sortir de la chambre.

Deux jours plus tard, le sergent André Masson, accompagné de l'authentique sergent Casey se dirigeait vers sa maison de Westchester.

Il ignorait évidemment ce qui s'était passé en son absence et le drame du coeur qui se jouait entre deux femmes.

Son père lui apprit qu'il avait engagé la troupe du New-Yorker pour saluer son retour.

—Alors, Eadie Allen est ici? demanda-t-il fou de joie.

—Evidemment, répondit le paternel.

Il fut surpris d'apprendre que son fils était follement amoureux d'elle.

—Je suis revenu pour vous le dire et le révéler à tout le monde. C'est elle que je veux épouser. Où est-elle?

—Elle loge chez Vivian.

—Mazette! s'exclama André. Comment arranger ça?

Or Vivian et Eadie ignoraient toutes deux qu'André était rendu à la maison; mais toutes deux parlaient de lui en ce moment.

—J'ai hâte de connaître votre André, disait Eadie.

—Voici son portrait, répondit Vivian en prenant un cadre retourné à l'envers sur sa table.

En le retournant, Eadie aperçut la photo de Charles Boyer et se mit à rire.

—Ignorez-vous qu'il existe une Madame Boyer?

Dorita entra sur ces entrefaites et mit fin au quiproquo en apprenant aux jeunes filles que c'est elle qui avait substitué la photo de Charles Boyer à celle d'André et que André Masson et André Casey étaient un seul et même homme.

André, accompagné du sergent Casey, se rendait à la maison des Potter quand il aperçut Dorita qui accourait le mettre au courant du malentendu.

André devait faire face à la musique!

Il s'approcha et présenta le sergent Casey, l'authentique

Eadie se montra courageuse et prenant celui-ci par le bras, elle dit à Vivian:

—Voici le sergent Casey dont je vous ai si souvent parlé.

Quand André et Eadie se trouvèrent seuls enfin, quelques minutes après celui-ci se fit suppliant:

—Eadie, je vous demande pardon de mon subterfuge.

Mais la jeune fille restait comme la pierre:

—Vous ne m'appartenez pas, mais à Vivian et à Westchester. C'est votre famille et votre milieu. Restez-y.

La représentation du soir fut splendide. Eadie chanta avec amour et âme. Elle était vraiment devenue une étoile de première grandeur.

André comprenait maintenant quelle folie il avait faite en cachant son véritable nom à la femme qu'il aimait le plus au monde. Sa supercherie était maintenant dévoilée et il n'était plus qu'un faussaire aux yeux de celle qu'il adorait et qu'il voyait fuir loin de lui, comme une étoile filante dans le firmament.

Il était devenu un jeune homme sérieux, aguerri par les combats, éprouvé par la douleur. Il comprenait son immense et irrémédiable folie.

Mais était-elle vraiment si irrémédiable?

Elle chanta sa chanson favorite: "Journey to a Star", ses yeux brillant de larmes.

André devinait pourquoi ces larmes coulaient. C'était lui le grand coupable.

Fort heureusement, c'est Vivian qui vint à son secours dans son désarroi.

Elle s'approcha de lui et lui remit sa bague de fiançailles en lui apprenant que Tony De Marco venait de lui promettre de l'amener à New-York pour être son partenaire de danse. Elle aussi deviendrait une étoile.

C'est fort humblement qu'André rechercha Eadie après la représentation.

—Je vous écoutais quand vous chantiez. Vous vous souveniez alors, n'est-ce pas, du bateau passeur sur lequel nous avions fui la ville tous les deux, un soir...

A ces mots, Eadie comprit l'amour immense et le sincère repentir qui animaient le coeur d'André.

—Mon chéri! Mon amour! Oui, dit-elle, en se jetant dans ses bras et en fondant en larmes.

Mais cette fois-ci c'étaient des larmes d'allégresse.

FIN

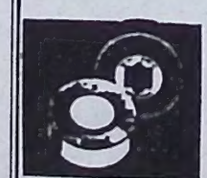
PERSONNAGES

Eadie Allen ..... Alice Faye
Dorita ..... Carmen Miranda
Phil Baker ..... Phil Baker
Benny Goodman et son orchestre
André Masson, père ..... Eugène Pallette
Mme Potter ..... Charlotte Greenwood
Peyton Potter ..... Edward Everett Horton
Le sergent André Masson ..... James Ellison
Vivian Potter ..... Sheila Ryan
Tony De Marco, le danseur.
Le sergent Pat Casey ..... Dave Willock

(Film 20th Century-Foxû

LA BEAUTE ET LA PERSONNALITE SONT A VOTRE PORTEE AVEC LE NOUVEAU MAQUILLAGE

Max Factor



Ce nouveau maquillage magique convient à toutes les femmes et à tous les genres. Ce sont les mêmes teintes que celles que portent les stars d'Hollywood. Le rouge à lèvres TRU-COLOR fait sensation; le tube 1.35. La poudre adoucit, flatte, rehausse votre beauté naturelle. La boite .75 - $1.35. Le rouge existe dans toute la gamme. La boite: .75

DUPUIS—allée des cosmétiques

Dupuis Frères LIMITEE MONTREAL

FIRED WIFE

Pour l'éminemment riche Chris MacClelland, le mariage était un cauchemar, une désillusion, un cancer incurable, un fardeau insupportable. Il était tellement déçu lui-même qu'il n'aurait pas conseillé le mariage à son pire ennemi. Comme directeur de théâtre, ses succès ne se comptaient plus: il avait monté les meilleures pièces du Broadway. Mais quand il s'agissait de mariage, c'était pour lui la faillite. Ses trois aventures matrimoniales avaient été marquées en même temps par des fours onéreux.

Mais remontons un peu au début et rendons-nous en Virginie.

Tig (baptisé Tabitha Callahan) s'allongea dans son lit et s'étira comme une panthère comme Hank faisait tourner le disque du radio. Elle était l'adjointe compétente de MacClelland et dans son contrat avec lui il était bien spécifié qu'elle ne devait pas se marier ni être mêlée à quelque aventure amoureuse. Or, une semaine plus tard, elle était devenue Mme Hank Dunne. Mais Chris ne connaissait pas Hank.

Ils étaient donc à leur premier réveil ensemble dans une chambre d'hôtel. Hank jouait avec le radio non par plaisir mais par obligation car il était le partenaire de Tracey de la maison de publicité Tracey and Dunne qui avait mis en ondes un programme pour les enfants afin de les inviter à manger tous les matins de la céréale Kiddie Krakle. Ayant capté le début du programme il dit à sa jeune épouse:

—Habille-toi. Nous partons en voyage de noce.

—J'espère que ta famille va m'aimer dit la jeune femme.

Pour Tig, en effet, ce voyage dans l'Indiana était toute une aventure dont elle redoutait l'issue.

—Peut-être que ta mère n'aime pas les blondes!

Le téléphone sonna alors. C'était Chris MacClelland qui appelait de New-York. Elle écouta poliment ce que son patron avait à dire. Le régisseur de Chris venait d'avoir une crise nerveuse et il suppliait Tig de venir diriger la troupe.

Elle ferma la communication et mit au courant Hank de la situation.

—Je dois tout à Chris. C'est lui qui m'a donné une chance quand je suis arrivée dans la métropole sans un sou. Je lui dois beaucaup. Maintenant, si je dirige cette troupe et si la pièce réussi, mon avenir est assuré. Je vais aller chercher le manuscrit de la pièce chez Chris. Nous passerons la nuit ensemble à ton appartement et demain matin nous prendrons le train pour l'Indiana.

Chris et Tig lurent le manuscrit ensemble au Café Mario où Oscar Blix vint les rejoindre car il devait jouer le premier rôle.

—Pour le rôle de Damon, j'ai retenu les services de Superman, disait Chris.

—C'est parfait, fit Tig qui pensait à autre chose.

—Allo Tig. Quelle surprise! dit quelqu'un qui s'approchait de leur table.

C'était Hank. Tig le présenta à la compagnie et Hank prit une chaise.

Tig se souvenait maintenant de son oubli. A la gare, il avait oublié de donner à Tig la clef de son appartement. Il essayait de la lui passer en cachette.

Mais Chris vit le manège.

—Oh! les Appartements Clark. Qu'est-ce que ça veut dire?

—C'est bien simple, dit Tig. Les peintres rédécorent mon appartement et Hank a bien voulu me prêter le sien.

Chris accepta cette explication.

Un autre voix vint troubler la conversation.

—Vous m'avez fait attendre, Hankie, disait Eve Starr qui remplissait le rôle de la Fée Soleil dans le programme de radio du Kiddie Krakle.

Hank avait donc été en sa compagnie au début de la soirée, se disait Tig.

Eve se laissa tomber langoureusement dans un fauteuil.

Tig l'examina.

—Pas mal! se dit-elle, même le type dangereux. Evidemment, il ne s'agit entre eux que d'une rencontre d'affaires.

Ce ne fut pas long avant que les deux femmes prennent au chignon, car Tig était jalouse et Eve l'était aussi de Hank.

Mais le temps se remit au beau quand Eve s'accapara de Chris et l'invita à l'accompagner au théâtre.

Tig rentra à l'appartement après une répétition fatigante. Elle se jeta morte de fatigue sur le lit de Hank. Elle s'endormit jusqu'au petit matin alors que Charles, le valet de Hanky vint faire le ménage.

Hank arriva enfin:

—Où as-tu passé la nuit?

—Si tu veux la vérité, je vais tout t'avouer. J'ai passé la nuit au cachot du poste de police. Ton charmant patron m'a trouvé une charmante chambre donnant sur des barreaux de fer. Au théâtre, en ouvrant une porte, j'ai assommé Chris qui n'a vu que du feu et m'a accusé de voies de fait et appelé la police.

Chris sur les entrefaites se fit annoncer par le valet. Il fut surpris de les voir déjeuner en tête à tête.

—Suis-je au Breakfast Club? demanda-t-il ironiquement. Mais j'ai des choses plus importantes à dire.

Il se tourna vers Charles:

—Deux oeufs frits dans l'huile avec pâte d'anchois.

—J'ai une situation pour vous Tig, dit-il. Je veux que vous épousiez Oscar. J'ai déjà la licence et j'ai conclu tous les arrangements.

Epouser Oscar? Avez-vous perdu la raison cette nuit? demanda Tig.

—Si Oscar n'épouse pas une Américaine il va être déporté d'ici deux mois. Aussi, inutile de vous presser, vous avez soixante jours pour vous décider.

—Je n'épouse pas votre Oscar ni dans 60 jours ni dans 60 ans! dit Tig.

—Vous savez qu'Oscar m'est indispensable pour la pièce. Sans lui, pas de succès. Vous ne voudriez pas que je fasse banqueroute? Après tout ce que j'ai fait pour vous. C'est pourtant bien simple ce que je vous demande. Epouser Oscar, ce n'est rien, et vous refusez?

—Mais, c'est impossible, s'écria Tig en faisant signe désespéré à Hank de ne pas se mêler de l'affaire pour le moment.

Mais Hank vint à son secours.

—Tig ne peut épouser votre Oscar pour la bonne raison qu'elle est ma femme!

—Alors, vous m'avez trahi, s'écria Chris. Vous avez sacrifié votre carrière pour l'amour et encore avec ce restant de prison. Je vous renvoie Tig. Je n'ai plus besoin de vos services.

Hank sauta sur Chris et Tig détourna les yeux, car elle ne voulait pas voir quelle bastonnade il infligeait à son ancien patron.

Quand elle regarda, Chris et Oscar avaient disparu de la circulation.

—Vous avez ruiné cinq ans de ma carrière, dit-elle enfin.

Elle était furieuse.

—Que le diable emporte vos cinq années de carrière. Après tout, ce n'est qu'une job que vous aviez.

—Je croyais que vous aviez compris notre arrangement.

—Si une pièce banale et des acteurs de troisième ordre doivent se tenir entre vous et moi, où irons nous?

—Sortez. Je ne veux plus vous voir.

—Je m'en vais à mon bureau où je resterai jusqu'à minuit. Si ça vous intéresse de m'appeler, je serai là.

—Si quelqu'un téléphone ce ne sera pas moi. Et si vous vous téléphonez, je ne serai pas là pour répondre.

Hank sortit et Tig ne se sentit pas si fière de sa colère.

Hank se rendit donc à son somptueux bureau.

Le téléphone sonna et Hank se jeta dessus.

C'était Orin Tracey, son partenaire.

—Je suis heureux que tu sois de retour, dit-il.

Nous sommes dans un joli pétrin. La Fée Soleil de notre programme de radio a disparu de la face de la terre et on ne peut la retrouver nulle part.

—Comment le sais-tu?

—Elle n'était pas à l'émission ce matin. Elle m'a téléphoné en me disant tout simplement: "Devinez où je suis". J'ai mis trois détectives à ses trousses.

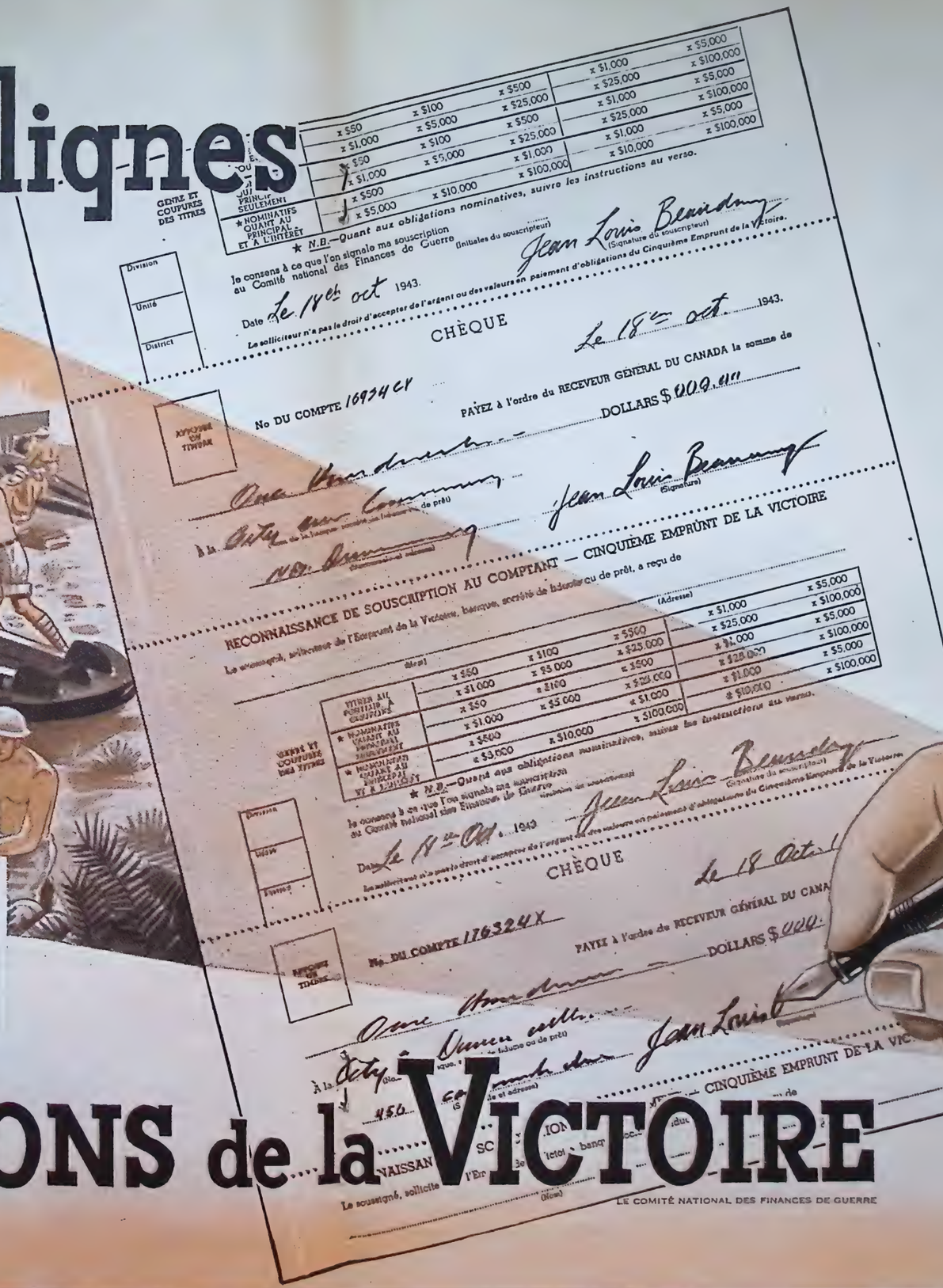
Le soir, les détectives avaient retrouvé Eve Starr. Elle venait de quitter le Club Samba avec Willie Wilson et se rendait avec lui à son nid d'Aigle à Long-Island.

—Willie Wilson! La coqueluche des showgirls. Mazette! Divorçé d'une demi-douzaine de femmes qui vivaient de sa pension alimentaire grasouillette, il avait commis assez d'esclandres et de folies pour remplir les colonnes des journaux tous les jours. Il ne faudrait pas que les jeunes auditeurs du programme Kiddie Krakle apprennent cette aventure scandaleuse de leur héroïne, la Fée Soleil!

Une heure après, Hank et Tracey trouvèrent Eve et Willie en tête à tête devant des bouteilles de champagne.

Les deux lignes

La ligne de feu, où nos gars *donnent* le meilleur d'eux-mêmes, et la ligne pointillée, où nous signons l'engagement de *prêter* au Pays tout l'argent que nous n'employons pas au strict nécessaire: n'y a-t-il pas dans ce simple parallèle un symbole éclatant de l'effort commun? Songeant aux sacrifices que nos jeunes hommes consentent à la cause de la liberté sur la ligne de feu, hésiterons-nous une seconde à écrire notre nom sur *l'autre ligne*, au bas de la formule de souscription du 5e Emprunt de la Victoire?



ACHETONS DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

HÂTONS LA VICTOIRE

LA FEMME COBRA

Un étranger traversait la jungle de l'île Harbour poussant devant lui un mulet chargé de pacodilles.

En dépit de sa corpulence, il avançait sans difficulté regardant droit devant lui avec détermination. Son visage sombre indiquait ce qu'il désirait et, pour rompre le silence, il jouait de la flute.

Lorsque l'indigène Kado courut au devant pour voir où l'homme allait et ce que contenait la charge du mulet, l'étranger répondit aux questions que le jeune homme lui posait, mais sans hésitation et sans se reposer. Le jeune garçon disparut semblant content des explications données.

Peu de temps après, la piste le conduisit dans une clairière où coulait un ruisseau qui allait se jeter dans un étang. Tout près, il vit une belle jeune fille qui se penchait pour cueillir une fleur d'eau. L'homme s'arrêta bouche bée à la vue de cette beauté dans la jungle. Il continua son chemin, mais un bruit de broussailles derrière lui le fit se retourner soudain. Il vit un beau jeune homme accourir vers la femme. L'étranger poussa son mulet et rentra dans la brousse. Mais, il entendait des exclamations joyeuses:

—Tollea!

—Oh! Ramu, répondait la jeune fille.

Tollea, pensa l'étranger. Il s'agissait donc de Tollea, la prêtresse.

Ramu prit Tollea dans ses bras et la tint sur lui un long moment. Puis, rompant son étreinte, il lui dit:

—Il fallait que je te parle.

—Moi aussi, répondit-elle. Je ne crois pas que ce soit d'un mauvais présage que la fiancée voie son fiancé avant les épousailles.

—Evidemment non, reprit le jeune homme.

Mais aussitôt il parut inquet et regarda autour de lui.

—Te souviens-tu des premiers mots que nous a appris le Père Paul? Partout où tu iras je te suiverai . . . Ton peuple sera mon peuple . . . "

—Et ton Dieu sera mon Dieu, continua la jeune fille. J'ai été si heureuse aujourd'hui que mon coeur me fait mal tant il bat fort. Est-il possible d'être trop heureuse Ramu?

—Je n'ai jamais connu quelqu'un qui en soit mort, répondit-il.

Tolla lui dit alors ce qui la tracassait:

—Pourquoi M. Macdonald porte-t-il aujourd'hui son revolver et pourquoi a-t-il placé une sentinelle à sa porte?

Ramu pensa alors à l'Ecossais de la colonie qui avait été le tuteur de Tollea depuis qu'elle avait vu le jour. Il songea aux marques de naissance qu'elle portait sur le poignet deux points bleus comme ayant été faits par des piqures d'épingle.

Je crois que M. Macdonald est nerveux, dit alors Ramu. Je crois qu'il aimerait que ta mère soit ici aujourd'hui auprès de lui

—Cependant, dit-elle, le bonheur a toujours plané sur nous, Ramu. Une fois mariés, nous reviendrons ici près de l'étang, n'est-ce pas, comme autrefois?

Kado s'empressait auprès de Ramu, peignant sa chevelure, glissant une fleur rouge à sa boutonnière.

—Ramu n'est pas aveugle et sourd comme le colporteur, l'étranger qui ne fait de la musique qu'à l'aide d'une flûte grêle.

—Un colporteur? où ça, demanda Macdonald inquiet.

La cloche de la mission sonnait déjà:

—Partons-nous, Père, demanda Ramu impatient.

Les gens se levèrent et sortirent de la maison.

A ce moment, on entendit un cri d'effroi et une femme, les yeux agards, accourut vers eux. Elle tomba évanouie dans les bras du Père Paul. C'est elle qui avait aidé Tollea à sa toilette de mariée.

Ramu courut à la maison de la jeune femme, suivi de Macdonald qui voulut entrer le premier. Tollea n'était pas là, mais sur le seuil, la sentinelle chargée de veiller sur la future mariée était tombé mort foudroyé par la morsure d'un cobra.

Macdonald se releva sur ses genoux et dit:

—Nous avions chassé ce cobra de l'île il y a vingt ans et pourtant il est revenu...

Kado vit un objet tout près de l'homme mort. C'était une flûte dans laquelle l'étranger soufflait un air funèbre. La flûte se détacha en deux entre ses doigts et il aperçut deux longues aiguilles.

Macdonald prit la flûte et l'examina:

Voici le signe symbolique de la Secte du Cobra. Ces aiguilles sont empoisonnées par le venin d'un cobra. Tollea est de cette secte. Elle est retournée chez les siens...

—Mais Tollea est de notre race, elle nous appartient, s'exclama Ramu les yeux brillants de colère et de rage impuissante.

Attend, dit Macdonald. Laisse-moi te raconter ce qui s'est passé. Il y a plusieurs années, mon navire fut poussé vers l'Ile du Cobra par une affreuse tempête. J'étais condamné à mort, car aucun étranger ne pouvait mettre les pieds sur cette île. Je ne sais pas encore par quel miracle j'ai échappé au supplice. J'étais en cabine quand j'ai entendu une voix étrange venant de ma cabine. J'entrai et j'aperçus un nouveau-né, une fille. C'était Tollea. Je l'ai amenée dans ma maison et l'ai élevée le mieux que j'ai pu. Je la considérais comme ma propre fille. Mais, aujourd'hui, elle est partie, elle s'est enfuie pour toujours.

—Je la ramenerai dit Ramu ovec conviction, avec fermeté dans la voix. Je la retrouverai où qu'elle se trouve, même si elle a fui de son propre gré.

—Personne ne peut se faire une idée des horreurs de l'Ile au Cobra, continua Macdonald.

Kado aurait voulu suivre Ramu, mais celui-ci dit qu'il fallait qu'il parte seul à sa recherche.

Le Soleil était déjà haut quand il aperçut le volcan qui surmontait l'île au Cobra. Il savait que sur cette île se trouvait Tollea, mais où?

Au crépuscule, il accrocha l'ancre de son vaisseau au rivage et mit pied sur le sable encore brûlant. En se retournant, il aperçut Kado qui s'était caché dans la cale.

Devant eux se dressait une falaise droite et quasi infranchissable. Nonobstant cet obtacle, il l'escaladèrent et arrivèrent au sommet. Ils aperçurent alors une fertile vallée dans laquelle se dressaient des cabanes de paille et de bambou.

—Reste ici et attends-moi, dit-il à Kado.

Ramu longea la forêt qui cernait le village et il y arriva au moment où une procession se déroulait dans la rue. Il vit des danseuses, des bouquetières qui jetaient des roses et enfin une douzaine de géants bronzés qui portaient sur leurs épaules une chaise à porteurs resplendissante d'or et garnie de guirlandes.

Derrière venaient les dames de la cour en robes blanches et des guerriers armés de lances.

Dans la porte de la chaise dorée, il avait aperçu Tollea. il suivit de loin la procession.

Le cortège s'arrêta sur un promontoir herbeux qui dévalait gracieusement vers un étang taillé dans le roc. Les géants déposèrent la chaise par terre et Tollea sortit. Un par un, les guerriers, les danseuses, les dames d'honneur se retirèrent et disparurent.

Tollea se jeta alors dans l'étang.

Quand elle revint à la surface, Ramu nageait à ses côtés. Avant qu'elle ne s'enfonce à nouveau, il la prit dans ses bras et l'embrassa. Elle voulu se débattre, mais il aperçut son regard d'effroi et son étonnement. Comme ce regard était étrange. Avait-elle été droguée? Il la sortit de l'eau et lui demanda:

—Pourquoi t'es-tu enfuie? Que fais-tu ici? As-tu renoncé à notre union?

Elle semblait ne pas le reconnaître, mais elle dit enfin:

—Nous pouvons nous épouser ici.

Il y avait quelque chose de peu naturel, de non sincère dans sa voix. Son visage était insolent, cruel tout en demeurant séduisant.

Soudain, elle le reconnut et dit:

—Il ne faut pas qu'on te voie ici. C'est dangereux. Sauve-toi.

Puis, sans rien ajouter de plus, elle prit la fuite. Ramu la regarda partit puis la suivit.

Comme il atteignait un bosquet, des guerriers surgirent et le cernèrent. Il fut conduit et emprisonné dans une tour de pierre. Il regarda par la fenêtre de la tour et aperçut au bas parmi des rochers à pic et des eaux stagnantes une douzaine d'alligators.

Martok, le ministre des Affaires de l'Ile au Cobra se tenait assis derrière un pupitre massif, vêtu d'un habit de toile et portant à la ceinture un revolver. En face de lui se trouvait Venreau,. un astronome et un guérisseur qui était considéré comme le sage de l'île.

Martok écoutait le vieillard qui lui disait:

Votre étoile commence à pâlir.

Martok se leva rageusement et dit:

—Demain, je tuerai l'étranger et j'épouserai Naja, la prêtresse. Par cette union, le trésor de la reine-mère passera entre ses mains et il sera le maître de l'île. Après cela, j abandonnerai l'île avec ma fortune et les indigènes pourront crever de faim comme des chiens.

—Vous n'épouserez jamais Naja, lui répondia Venreau. La reine n'y consentira jamais et je sais pourquoi.

Martok se rendit quand même au palais et demanda audience à la reine.

Il se trouva en face d'une femme de 80 ans qui avait dû être fort belle.

A ses côtés se tenait la belle princesse Naja qui criait d'une voix exaltée:

—Il faut encore plus de sacrifices humains. Cent, deux cents, trois cents s'il le faut pour apaiser le Feu de la Montagne, le volcan et afin que le roi Cobra puisse sourire encore de joie!

Martok écoutait les protestations de la reine. Il lui apprit alors qu'un étranger avait été capturé. Il avait plongé dans l'étang avec la princesse et il avait été mis dans la tour et condamné à mort.

—Un étranger? demanda la reine qui ignorait que Ramu avait été pris.

Martok allait se retirer quand Naja lui dit.

—Attendez. C'est moi qui donnerai l'ordre de l'exécution.

Pendant ce temps, Kado avait retrouvé le singe Koko appartenant à la princesse Tollea et celui-ci l'avait conduit vers une caverne où se trouvait Tollea gardée par une femme au grand coeur Veeda et son géant de mari Hava.

Il vit aussi une vielle femme que Tollea appelait sa grand'mère et que le couple appelait Sa Majesté.

Il apprit à Tollea que Ramu avait été capturé et emprisonné dans la tour.

—Vous allez le libérer tout de suite, n'est-ce pas grand-maman? supplia Tollea.

Il faut dire que Tollea et Naja étaient les deux soeurs jumelles et que c'est Tollea qui avait droit de succéder à sa mère et non Naja.

La vielle reine avait pour complot de faire disparaître Martok et Naja à bord du même navire et elle avait caché Tollea dans cette caverne jusqu'au jour du départ de la soeur cadette Tollea était née, en effet, dix minutes avant Naja et avait droit de régner.

Martok, il faut le dire, était un cruel tyran qui arrachait la langue des sujets pour les empêcher de se plaindre et il avait coupé la langue du géant Hava parce qu'il était le protecteur et le confident de la vieille reine.

Le tyran entra dans la tour et dit à Ramu qu'il devait mourir pour avoir osé aborder dans l'île et avoir embrassé la princesse. Ramu profita d'un moment d'inattention pour assommer Martok et l'enfermer dans le cachot tandis qu'il revêtait les habits de Martok et il se rendit ainsi à la cour où il se trouva en présence de Naja qu'il prit d'abord pour Tollea, mais il se rendit compte de son erreur.

Naja, voyant de son côté qu'un étranger avait revêtu les habits de Martok appela les gardes et leur dit:

—Retournez cet homme au cachot et libérez Martok.

Dans son idée, elle voulait aussi faire disparaître Martok qui se montrait trop dictateur.

C'est elle seule qui régnerait dans l'île.

Elle constatait que Martok semblait un peu trop sur de lui-même.

Naja ignorait alors que dans le couloir donnant sur la chambre de la reine, Hava, le géant muet avait ravi Ramu à ses gardiens en faisant savoir qu'il conduirait lui-même le prisonnier à la tour et leur ramènerait Martok. Il confiat ensuite le jeune homme aux soins de la reine dans sa caverne.

Si Naja avait su alors que la reine elle même complotait contre elle, elle serait entrée dans une rage folle.

—Retournez dans votre île avec votre ami Kado, disait la reine à Ramu. Laissez-moi Tollea. Vous entendez ce chant sinistre. C'est l'hymne de la mort par le feu en l'honneur du dieu-volcan. Ceux des sujets qui ne peuvent plus donner ou refusent de donner leur or au tyran sont jetés vivants dans le volcan. Martok et Naja exploitent la superstition à leur profit. Mais si Tollea était couronnée reine cela changerait. Venez maintenant la voir.

Ramu et la princesse se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et jurèrent de ne jamais plus se séparer.

Pendant ce temps le pauvre Kado était dans la tour avec Martok qu'il prenait pour Ramu car il avait ses vêtements et il faisait noir. Entendant cela, Martok se réveilla et appela les gardes. Kado fut conduit au suplice attaché à un arbre. Il fut heureusement sauvé par Koko, le singe de Tollea qui assomma la sentinelle avec un coco qu'il lançait du haut de l'arbre du spplice. Le singe coupa ensuite avec ses dents les liens qui retenaient Kado qui put regagner la caverne.

La vieille femme Veeda montra ensuit à Ramu et son compagnon par quel chemin ils pourraient gagner le rivage.

Ramu contempla Tollea qui, tombant de fatigue, s'était endormie dans ses bras.

—Prenez bien soin d'elle, dit-il à Veeda.

—Comme si elle était la prunelle de mes yeux, répondit la vieille.

Le lendemain, le peuple de l'île célébrait la fête de la reine. Naja et Martok regardaient par la fenêtre du château. Il voulait que Naja passe toute l'autorité de sa grand'mère et annonce leur futur mariage.

A ce moment une sentinelle vint pour eur annoncer que Ramu et Kado avaient miraculeusement pris la fuite.

Naja donna l'ordre de les ramener.

—Vous avez hâte de revoir le beau jeune homme? demanda Martok.

—Oui, répondit la princesse. Je veux le voir exécuté avec celle qu'il aime, comme témoin de ce spectacle.

Sur ces entrefaites, la reine entra et Naja lui dit:

—Je vous demande votre consentement à mon mariage avec Martok.

—Vous l'avez et en même temps je vous demande d'abdiquer en faveur de votre soeur.

Naja et Martok se regardèrent et Naja voulut nier:

—Je n'ai pas de soeur..

—Elle est ici, coupa la reine, et elle régnera sur l'île dans vingt-quatre heures. Quant à vous deux, un vaisseau vous amènera en sûreté loin de l'île.

Le soir venu, Martok se faufila vers la chambre de la reine, portant un poignard.

Comme il se penchait sur le lit pour la tuer, elle lui dit:

Frappe, Martok, mais tu ne sauras pas où Tollea est cachée. Mais, tu n'épouseras jamais Naja. Frappe maintenant, assassin.

Le lendemain matin, on apprit que Ramu et Kado avaient été repris avant de pouvoir s'embarquer.

Le tyran apprit à Naja que la reine avait été tuée durant la nuit par le Cobra.

Naja le regarda avec haine et lui ordonna de disparaître avant le coucher du soleil, sinon elle dirait au peuple que c'est lui qui a poignardé la reine.

—Nous verrons bien, dit Martok menaçant.

Tollea pleura en apprenant que Ramu avait été repris et elle jura de le libérer.

—Es-tu prête à prendre un grand risque, ma fille demanda Veeda.

Tollea se rendit au palais confronter sa soeur jumelle. Il y eut une terrible lutte. Enfin, Naja perdit pied et roula sur les rochers après être tombée de la fenêtre du chateau.

Martok, pendant ce temps, venait de condamner Ramu Kado à ce moment Tollea se montra au balcon et cria aux gardes:

—Arrêtez!

Ramu reconnut la voix de sa fiancée et se retourna.

—Le meurtre ne fait partie de nos lois, dit-elle.

Martok s'approcha d'elle et lui dit:

—Tu n'es pas Naja.

—Je suis la reine de cette île, répondit Tollea.

A ce moment, le volcan vint en éruption et la foule se mit à fuir vers les portes de la ville, mais celles-ci étaient obstrués par les rochers qui roulaient du flanc de la montagne.

Hava s'empara de Tollea et la porta sur son trône, puis il alla rejoindre Ramu et Kado pour leur prêter main forte. D'une lance, il s'approcha de Martok et le poignarda. Au même instant le feu de la montagne s'éteignit et Veeda, s'avancant au devant de la foule, cria:

—Le roi Cobra est mort, le volcan s'est éteint. Vive Tollea!

Le peuple se sentant libéré de l'esclavage de Martok et de Naja, poussa une grande clameur:

—Vive la Reine Tollea!

FIN

FLESH and FANTASY

Le premier grand film produit par deux grands Français
CHARLES BOYER et JULIEN DUVIVIER

★ ★

Le doigt de la destinée écrit notre sort sur un mur et aucun homme ne peut le contraindre à effacer une seule ligne de ce qu'il a écrit, ni par les supplications, ni par l'appel à la pitié et toutes les larmes du monde ne sauraient en effacer un seul mot.

★ ★

Ainsi pensait le poète Omar Khayyam.

Mais tous ne croient pas à ce fatalisme: il y a ceux qui prétendent que nous faisons nous-même notre destin.

Ce film comprend trois épisodes au sujet de trois personnages et il n'a pas pour ambition de répondre à cet angoissant problème de l'âme humaine. Mais il vous laissera songeur et vous vous demanderez, une fois que vous l'aurez vu, si l'amour et la foi ne peuvent vraisemblablement pas éviter par miracle l'inévitable.

★ ★

Si Henriette était née pour porter sur sa tête ce répugnant fardeau fait de haine, de laideur et de solitude, comment expliquez-vous qu'elle puisse renaître à une autre vie sauf par le miracle de l'amour?

En second lieu, êtes-vous réellement le jouet de quelque puissance occulte dont vous ne pouvez véritablement pas vous libérer? La seconde épisode du film ne le dit pas, mais le conflit est là quand même et la solution doit pourtant se trouver quelque part.

Marshall Tyler était-il donc né que pour commettre des crimes ou est-ce une simple suggestion mentale qui en a fait un assassin? S'il avait eu suffisamment foi au précepte du libre arbitre, du choix personnel que nous pouvons faire entre le bien et le mal, aurait-il pu résister à la tentation de tuer? Ici encore, nul n'en est certain; nul ne le sait. . . .

Puis, qu'y a-t-il de vrai dans cette théorie de la réincarnation? Ou encore, peut-être rêver et voir un songe se réaliser le lendemain matin? Les Anciens le croyaient. Tel est le sujet de la troisième épisode. Gaspar rêve d'une femme et il la trouve sur son chemin. Mais, il a aussi rêvé d'un désastre qui ne se produit pas. Il n'a pas succombé. Vous vous demanderez alors si l'amour et la foi peuvent éviter l'inévitable.

Entre le côté humain, celui de la chair et le côté cérébral ou celui de la fantaisie, du rêve, de l'irréel, comment faire le partage? Chaque jour, l'inconnu et l'impénétrable nous entoure, nous cerne de tuotes parts. On a chacun ses superstitions. les uns une patte de lapin. les autres un fétiche. Les un redoutent de passer sous une échelle contre un mur; d'autres d'ouvrir un parapluie dans une maison. Les uns sifflent dans l'obscurité pour étouffer la peur. C'est donc que ce monde inconnu nous effraye, celui des songes ou des plus petits présages.

C'est autour de ces problèmes angoissants que tourne ce film de Charles Boyer et de Duvivier.

Voici, en résumé, les trois épisodes de ce film qui sort de l'ordinaire:

PREMIERE EPISODE

1. — C'est le Mardi-Gras en Nouvelle-Orléans. Henriette, une jeune femme renfermée, acariatre, isanthrope, déçue de la ville, exerce le métier de couturière seule dans sa maison inhospitalière et morne. Justine, qui n'a pas la somme nécessaire et qui pourtant comptait sur son costume pour s'amuser avec son amoureux, sort furieuse de la maison de la couturière. Elle accuse Henriette d'être jalouse d'elle parce qu'elle est laide et n'a personne avec qui sortir et profiter de la fête pour s'amuser comme les autres.

2. — Henriette sort de la maison et erre à l'aventure en se dirigeant vers le fleuve. Les foules bruyantes et gaies du Mardi-Gras encombrent les rues de la ville. Elle aperçoit l'étudiant Michale qu'elle aime secrètement, mais celui-ci l'ignore et passe son chemin. Prise de désespoir, Henriette contemple son visage laid et ravagé dans le miroir de l'eau. Elle se dit qu'elle pourrait facilement briser son imago, son masque de laideur et en dépit en se jetant dans le fleuve. Un vieillard à la barbe blanche arrête son geste de désespoir.

3. — Le vieil inconnu confie à Henriette qu'elle n'a pas le droit de s'enlever la vie. Il la conduit chez un marchand de masques et lui dit d'en choisir un. Elle lui parle de sa laideur qui éloigne la sympathie et l'amour. "Vous pouvez changer de visage comme de masque, lui dit-il, car il y a quelque chose de plus fort que la laideur: c'est la foi en la beauté de la vie, foi qui nous donne un visage lumineux et brillant de ferveur et d'amour.

4. — Henriette promet de retourner le masque à minuit et elle va rejoindre les gens de la fête. Elle a revêtu le costume qu'elle avait taillé pour Justine et se rend au Café Marazin. Un arlequin la saisit dans ses bras, mais Michael arrive sur les entrefaites, repousse l'arlequin trop entreprenant et sauve Henriette de ses griffes. Puis, tous les deux entre au café.

5. — Michael lui avoue qu'elle est précisément la femme qu'il a toujours désirée. Il lui apprend que dans deux heures il doit s'embarquer sur un cargo, abandonnant ses études à l'université pour courir l'aventure sur les mers du monde. Henriette le console, lui donne confiance en lui-même. Tout à coup, le carillon sonne minuit moins le quart. Effrayée comme Cendrillon, elle dit à l'étudiant qu'elle doit rentrer et elle s'enfuit.

6. — Elle arrive chez le marchand de masques, mais Michael l'a suivie. Elle le supplie de la laisser partir, disant que sous son masque, elle est laide et elle aime mieux qu'il ne la voie pas. Mais Michael se montre suppliant. Henriette ôte son masque et elle lui apparait comme une jeune fille au visage ravissant. La foi en l'amour lui a donné la beauté. Dans l'ombre, on aperçoit un sage vieillard qui sourit dans sa barbe blanche.

DEUXIEME EPISODE

1. — Au cours d'une soirée à Londres, Podgers, qui sait lire dans les lignes de la main, analyse celle de Marshall Tyler. Il y voit que Tyler est un jeune avocat, qu'il n'est pas marié et qu'il est amoureux. Il lui prédit même qu'il sera bientôt lans la lune de miel. Mais, soudain, une expression d'horreur transforme la sérénité de son visage. Marshall lui demande ce qu'il a pu voir. Podgers recouvre son sang-froid et n'ose pas révéler ce qu'il a lu dans les lignes de la paume de Marshall.

2. — Tyler refuse de croire que les êtres sont les pantins de quelle force inexorable qui les prédestinent à une certaine existence dont ils ne peuvent s'affranchir. Autrement, dit-il, s'il fallait écouter les arguments de ce fatalisme, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Rowena, sa fiancée, l'accueille amoureusement en songeant à son mariage. Lady Pamela, chez qui la soirée a lieu, voit se réaliser une des prophéties de Podgers.

3. — Obsédé par le visage tourmenté de Podgers sur qui il a deviné un instant de frayeur quand il a lu dans sa main, Tyler se rend chez le palmiste, mais celui-ci s'efforce de calmer son anxiété. Poussé au pied du mur, Podgers avoue qu'il a lu dans une des lignes de sa main qu'il tuerait quel' qu'un, car le meurtre est écrit dans une de ses rides. Assassin! Tyler est destiné à être assassin, lui un jeune avocat qui n'a jamais songé un seul instant à une chose aussi horrible.

4. — Tyler est affolé. Mais, à mesure que les jours s'écoulent, la voix intérieure qui lui rappelle l'assassinat se fait en lui plus forte, plus insistante. Il regarde ses mains. Est-ce possible qu'elles soient des mains d'étrangleur? Cela devient une affreuse obsession et le pousse véritablement vers le crime. Il met du poison dans des chocolats et va en offrir à Lady Pamela.

5. — Lady Pamela meurt non empoisonnée, mais de cause naturelle. Voyant que son plan satanique a échoué, il se décide à tuer un ministre du culte, le chanoine Norwalk, mais en sa présence il ne se sent pas la force de lui faire le moindre mal. Il sort affolé du soubassement du temple et court vers la Tamise. Chemin faisant, il aperçoit Podgers, le saisit à la gorge et l'étrangle.

6. — Il jette le corps inanimé per-dessus le garde-fou et regarde le cadavre s'enfoncer dans l'eau noire. Une joie satanique s'empare de tout son être. Il a tué, comme on le lui avait prédit. Il semble comme soulagé d'un immense fardeau. Derrière lui un constable londonien s'approche et lui met la main au collet. Marshall Tyler a tué un homme.

TROISIEME EPISODE

1. — Il échape à la police et prend sa course. Il tombe au milieu d'un cirque. Un camion l'écrase et il est enfin capturé. Sur les lieux se trouve le célèbre Gaspar, équilibriste sur fil de fer. Tyler lui avoue que c'est une Force invisible qui l'a poussé à tuer un homme et à le jeter dans la Tamise. Cet aveu a ému Gaspar qui retourne sous sa tente, songeur.

2. — Il s'endort et rêve qu'il plonge dans le vide tandis qu'une femme portant des pendants d'oreille en forme de lyre le regarde effrayée. Il se réveille en sursaut et réalise que, pour la première fois dans sa vie, il a peur. Il doit marcher sur un fil de fer à une haute altitude sans filet protecteur au cas où il perdrait le pied. Il se risque quand même à une hauteur de 75 pieds; mais, affolé, n'ose s'aventurer plus loin. Cela cause une forte commotion dans la foule.

3. — Ses nerfs ébranlés et le coeur chaviré, il s'embarque sur le paquebot qui doit le conduire en Amérique avec tous les membres du cirque. Sur le gont du navire, il fait la connaissance de Joan Stanley.

4. — C'est la jeune fille de son rêve. Il lui jure qu'il l'a déjà vue quelque part et, pour le prouver, lui demande si elle n'a pas des boucles d'oreilles en forme de lyre. En effet, dit la jeune fille. Il rêve une nuit que la jeune fille est arrêtée par les détectives. Cela l'affole davantage.

5. — Le jour du débarquement, Gaspar cherche dans la foule les détectives mais n'en n'aperçoit aucun. Son rêve était donc faux. Chimère folie, se dit-il. Rassuré, il résolut de continuer son métier d'équilibriste et il invite la jeune fille à aller le voir.

6. — Le soir de la représentation, Joan se rend dans la loge de l'artiste et lui avoue qu'en effet les détectives viennent l'arrêter, mais elle lui jure qu'elle l'aimera toujours. Elle n'ose lui dire pourquoi on l'arrête. Il ne lui pose aucune question. Ils savent seulement tous deux que seul une circonstance providentielle les a réunis et qu'ils ne se sépareront jamais. Un miracle s'est produit.

FIN

UN FRANCO-AMERICAIN

Le mari de Cobina Wright est le lieutenant P. Beaudette, actuellement dans la zone de guerre du Pacifique. Cobina attend un enfant. Elle est la voisine de Gene Tierney qui sera aussi bientôt mère.

TOUT CE QUE VOUS DESIREZ SAVOIR SUR SUZANNE FOSTER

Plusieurs admirent cette nouvelle étoile de l'écran, blonde, jeunette et gentille. Elle a une voix charmante.

Elle s'appelle réellement Susanna DeLee Flanders Larson. DeLee est le nom du médecin qui présida à sa naissance. Flanders est le nom de fille de sa mère. Larson, celui de son père, le fameux Lester Lamont Larson qui joua au football pour l'Université de Chicago.

Mlle Foster commença sa carrière par le chant. A cinq ans, elle savait chanter gentiment.

A dix ans, Carl Johnson, violoniste de Minneapolis, voulut bien l'écouter chanter et dire à sa mère ce qu'il pensait de ses cordes vocales.

Il fut si enchanté lui-même qu'il lui donna gratuitement des leçons de pose de la voix. Il lui accorda même un rôle au théâtre moyennant cinq dollars pour deux représentations.

Merle Potoer, critique musical, enregistra sa voix sur un disque qu'il envoya à Hollywood et M.G.M. offrit un contrat à la jeune chanteuse pour un an, moyennant salaire, mais sans lui donner un seul rôle.

Comme elle n'entendait pas parler de la compagnie, elle engagea un agent qui la fit entrer à Paramout où elle figura dans The Great Herbert et Hard-boiled Canary.

Comme Nelson Eddy était son idole depuis des années, imaginez-vous sa joie folle de chanter avec lui dans le Fantôme de l'Opéra.

Son rêve est d'entrer au Metropolitan et sa professeur de chant Gilda Marchetti espère qu'elle pourra réaliser cette ambition dans deux ans.

Madame Curie

M.G.M.

Version filmée de la biographie de l'étudiante polonaise qui devait devenir la femme et la collaboratrice du grand savant français Pierre Curie.

★ ★

C'est en 1890 que Marya Skodovska était partie de sa Pologne pour étudier les sciences à la Sorbone de Paris. Elle était pauvre, mais vaillante et pleine d'ambition.

Au cours du professeur Perot elle s'évanouit de faiblesse n'ayant pas mangé depuis deux jours. Le professeur l'amena au restaurant et lui fit servir une bonne soupe chaude après quoi il l'invita à un thé chez le professeur Pierre Curie en disant que celui-ci lui avait demandé quelqu'un pour étudier avec lui les propriétés magnétiques de différentes sortes d'acier.

Elle rencontra donc, le dimanche après-midi, celui qui devait être son mari, dans son laboratoire. Lui et son collègue David Le Gros ne pouvaient admettre la présence d'une femme dans leurs recherches, mais la jeune Polonaise les supplia de la considérer simplement comme collaboratrice et qu'elle ne demandait pas mieux que de travailler bien tranquille dans son coin.

Un jour qu'il pleuvait à la sortie du laboratoire, Pierre Curie lui offrit de s'abriter sous son parapluie. Chemin faisant, ils parlèrent de sciences.

Pierre Curie avait préparé une thèse et il en donna une copie à la jeune fille, ce qui n'avait jamais fait jusque-là. Mais, il comprenait que la jeune Polonaise était passionnée des mêmes études que lui. Le coeur de Marya battit plus fort, car Pierre Curie venait de lui donner une preuve de confiance qu'elle considérait comme un don inestimable.

Le Dr Henri Becquerel leur apprit par la suite les étonnantes constatations qu'il avait faites avec du pitchblende

Cette découverte donna à Marya le point de départ pour découvrir le radium.

Ses études finies et ayant obtenu son diplôme, puisqu'elle était arrivée première en physique, la jeune fille songeait à retourner en Pologne pour enseigner. Mais Pierre Curie lui demanda de lui présenter ses parents à la campagne, le vieux docteur Curie qui habitait Sceau.

C'est là que Pierre Curie demanda la main de la jeune fille.

Ils revinrent à Paris et obtinrent de la Sorbonne d'occuper un vieux hangar pour poursuivre leurs recherches.

En 1898, ils découvrirent un nouvel élément radioactif qu'ils baptisèrent radium et dont on se sert aujourd'hui pour brûler les tissus malades et le cancer.

M. et Mme Curie eurent deux enfants, Irène et Eve et celui-ci écrivit un ouvrage remarquable sur la vie et les travaux de ses parents.

L'Etat leur offrit un beau laboratoire et les aida à poursuivre leurs recherches.

Le malheur devait faire perdre son mari à Marie dans un malheureux accident de rue.

La veuve continua les travaux de son mari.

FIN

PERSONNAGES

Marie Curie ..... Greer Garson
Pierre Curie ..... Walter Pidgeon
Le prof. Perot ..... Albert Basserman
Le Dr Eugène Curie ..... Henry Travers
Madame Curie, mère .....Dame May Whitty
Dr Becquerel .....Reginald Owen
David Le Gros ..... Robert Walker

LA FILLE DE LA DIETRICH S'EST MARIEE

On se souvient que Maria, la fille de Marlene Dietrich, avait pour ami Richard Haydn, en dépit du désir de la Dietrich que le mariage soit remis après la guerre afin que sa fille puisse sortir un peu plus et acquérir l'expérience du monde et de la vie.

Elle n'a pas plus écouté se mère pour sa seconde aventure matrimoniale et elle a épousé Dean Goodman, en dépit des objections de sa mère. Le mari de Maria est un jeune acteur de 23 ans qui retire une maigre pitance commis d'expédition chez un marchand de hardes faites.

Maria avoue qu'elle avait brisé ses fiançailles avec Dick il y a belle lurette. Cependant, tout le monde l'ignorait à Hollywood.

A LADY TAKES A CHANCE

Mon grand fou. — Je songe à notre passé parfois insouciant, assez souvent troublé par nos chicanes et je crois que je vais l'écrire pour le jour où nous nous disputerons (et cela nous arrivera encore) tu pourras en relire les péripéties, ce qui te rendra songeuse et peut-être alors t'empresseras-tu de m'embrasser en signe de reconciliation. Moi étant comme je suis et toi comme tu es, je crois que ce serait une aventure amusante.

Tant de choses peuvent survenir en si peu de temps, mon chéri. Tu n'en sais pas la moitié. Tu ne sais pas le goût de tout lâcher d'une jeune fille après avoir travaillé pendant des semaines dans une compagnie de fiducie. Elle se disait souvent: Ah si quelque chose pouvait survenir. Moi, Mollie, je le sais. Moi, qui, de semaine en semaine, ai mis quelques dollars de côté sur mon salaire jusqu'au moment où j'ai réussi à m'amasser cent trente-sept dollars et cinquante cents: le prix de mon passage dans l'autobus qui me conduirait jusqu'à toi. Mais, alors, je ne devinais pas ce qui m'arriverait. Je voulais des vacances pour voir les merveilles de l'Ouest: les champs de blé-d'inde, les grands champs fertiles si souvent balayés par les grands vents.

Malcolm et Bob et Greg vinrent me souhaiter bon voyage à la gare.

Dans l'autobus, j'avais pour voisine une jeune fille du nom de Florrie, une brave fille et qui ne voulait plus entendre parler des hommes.

Nous avions comme guide un type surnommé Smilie, parce qu'il souriait tout le temps et parlait sans arrêt de tout ce qu'il apercevait et qu'il pensait devoir nous intéresser. J'aurais préféré qu'il eut été aussi silencieux que toi, mon chéri. Tes silences sont si éloquents et tu n'as pas besoin d'ouvrir la bouche pour nous faire voir de si beaux horizons remplis de bonheur au bout de la route!

Pour ma part, je n'avais pas vu grand'chose jusqu'au moment où nous arrivâmes à Fairfield. Tu te souviens de Fairfield, cette ville de l'Oregon? Nous étions arrêtés pour assister à un rodéo et je prenais des photos avec ma nouvelle caméra quand tout à coup un cavalier du nom de Duke Hudkins fut désarçonné et tomba dans mes bras me faisant ainsi rater ma photo. Ce cavalier c'était toi.

Tu te souviens que je t'ai demandé de signer ton nom sur mon programme. Après cela, tu m'as invité à aller prendre une bouteille de bière.

Je crois que ce fut le coup de foudre pour moi... pas le verre de bière le fait de tomber de cheval dans mes bras! Comme je trouvais cela poétique. Tu me fis connaître tous tes amis y compris ton cheval qui était pour toi toute ta raison de vivre! Je connus ainsi Linda Belle, mais après tes attentions pour Flossie, je te quittai.

Nous allâmes ailleurs. Tu m'accompagnais, car je t'attirais beaucoup. Quel plaisir avons-nous eu ensemble. Tu m'embrassais farouchement, follement et je me laissais bercer par cette aventure nouvelle.

Mais, tu ne croyais pas au mariage. Je ne voulais pas tomber amoureuse d'un homme qui entretenait de telles idées fausses à l'égard d'une si belle institution!

C'est alors que j'ai voulu m'en aller. Tu me reconduisis à la gare de l'autobus; mais, en arrivant là-bas, la diligence était partie. Je devais le reprendre au retour quand l'autobus repasserait par Gold City où tu devais aller pour un autre rodéo.

C'était un samedi. Or, à huit heures du matin.

Mais, nous étions à la veille seulement et je n'avais pas de place où coucher. Tu m'offris ta chambre. Mais, je te trouvai pas mal audacieux quand, après avoir fermé la porte et déposé ma valise, tu me pris dans tes bras et m'embrassas bien fort. Puis, tu descendis dans la salle et tu passas la nuit sur une table de billard!

Comme tout cela est idiot, quand j'y pense encore aujourd'hui!

Puis, en route pour Gold City où nous n'avons pas échangé une parole.

En route, on s'arrêta en pleine campagne et toi et Waco firent un feu. Tu montais ton cheval Sammy qui n'a jamais voulu passer la nuit dans un garage! Nous avons mangé des fèves au lard dans la plaine, devant un feu de bois.

Il faisait si froid. Je m'enveloppai dans la couverture de Sammy ne me doutant pas que le cheval devait prendre le rhume! Mais les chevaux attrapent la bronchite comme nous. Le vétérinaire déclara ton cheval bien malade le lendemain matin. Tout cela par ma faute. J'avais un gros chagrin.

Samy revint à la santé pourtant et nous sommes redevenus amis!

Le lendemain, nous avons loué des cabines le long de la route. Nous étions voisins. Je fis un bon souper et je t'invitai à boire un jus de tomates et à manger des côtelettes d'agneau Après quoi, il fallut laver la vaisselle. Je mis un tablier autour de ta ceinture et un linge entre les mains; mais en apercevant cela, tu déchiras le tablier et sortit en disant:

—Non. Je ne suis pas pour me faire emberlificoter par le mariage et toutes ses simagrées. Laissez-moi tranquille. La porte se referma avec fracas.

Quand je repris enfin l'autobus à Gold City, les voyageurs chuchotèrent je ne sais quoi en me voyant en ta compagnie. Que devaient-ils penser de moi?

De retour au Times Square Malcolm et Bob et Greg me souhaitèrent la bienvenue en me demandant si j'avais fait un bon voyage.

Mais, comme ils se disputaient pour savoir lequel des trois porterait ma valise, je me sentis enlevé de terre. Par qui?... Mais par toi qui m'avais suivi Tu venais me chercher pour m'amener avec toi. Tu me remis dans l'autobus.

Je repris le même chemin et je revis Smiley qui continua à répéter ce que je savais déjà sur le trajet et le paysage.

FIN

PERSONNAGES

Mollie	Jean Arthur
Duke	John Wayne
Waco	Charles Winninger
Smiley	Phil Silvers
Bob	Grant Withers
Malcolm	Grady Sutton
Greg	Hans Conreid
Carmencita	Nina Quartaro
Linda Belle	Sugar Geise
Flossie	Ariel Heath

(Film RKO-RADIO)

——— o ———

LES DEUX INNOCENTS

Tel est le sobriquet que les gens donnent à Robert Walker et Jennifer Jones parce qu'ils ont en horreur les importuns.

Ils demeurent dans une petite maison qu'ils ont louée à Bel-Air où ils se tiennent loin des voisins.

Ils avaient constaté qu'une maison située au bout de leur rue attirait beaucoup de monde. Or, l'autre soir, la police a affectué une descente dans sa maison, car il s'agissait d'un centre du jeu de hasard. Ils l'ignoraient complètement, si bien qu'on les appelle aujourd'hui les innocents.

On pourrait dire, en parodiant la parole biblique: "Bienheureux les innocents car le royaume de leur maison est à eux, rien qu'à eux"!

LE MALHEUR DE VERONICA LAKE

Tout le monde sympathise avec Veronica Lake, la jeune maman dont le bébé est mort quelques jours après sa naissance prématurée

Quelques jours auparavant, Veronica Lake était tombée sur le plateau en tournant un film et cela avait causé l'accouchement avant le temps normal. Elle donna naissance sans l'aide du médecin et son mari, le major John Detlie n'a pu obtenir congé pour être avec elle.

A l'avenir, on croit qu'aucune actrice enceinte de sept mois ne sera contrainte de tourner un film sous prétexte que "the show must go on".

La Beauté...

A L'APPROCHE DE L'HIVER

Quelques soins de beauté s'imposent tout particulièrement à l'arivée des jours froids et le cou comme la figure doit être le sujet d'une attention spéciale. Un net toyage à l'eau et au savon, une fois par jour au moins, puis une application de crème faciale une ou deux fois par semaine empêchera de prendre un aspect terne et comme flétri.

Laissez la crème pénétrer pendant quelques minutes et, si vous en avez le temps faites un enveloppement avec des compresses chaudes. Si la peau semble un peu jaune et que vous désiriez l'éclaircir, faites, un soir sur deux, une application de jus de citron.

Mais votre visage peut avoir lui aussi, pris cet aspect terne; dites-vous bien alors que votre peau est intoxiquée et qu'il faut lui faire éliminer les déchets qui l'encombrent.

Procédez comme pour le cou mais employez une crème à la lanoline au lieu d'axonge. Vous pouvez également utiliser le jus de citron pour blanchir.

LE PLI DU PANTALON

Le repassage des pantalons n'est pas le moindre des soucis. Il doit se faire très soigneusement. On commence par frotter les parties saillantes des genoux avec une éponge légèrement imbibée d'eau claire, puis on tend les jambes en les étirant pour éviter les déformations. Le fer se passe à l'endroit en intercalant toujours un linge humide — ou patte-mouille — entre le tissu et le fer. On juxtapose les coutures des jambes en agissant séparément sur chacune d'elles, et lorsque les coutures sont parfaitement posées l'une sur l'autre, on repasse les jambes du haut en bas, toujours sous la patte-mouille. Il faut soulever de temps en temps celle-ci pour constater qu'il ne se forme pas de mauvais pli et que le fer ne déraille pas.

On conseille, pour que le pli subsiste plus longtemps, de passer un morceau de savon blanc à sec du haut en bas des plis dans l'envers des jambes du pantalon avant de donner un ultime coup de fer.

LE CUIR CHEVELU

Un excellent traitement et des plus simples rendra leur souplesse et leur lustre aux cheveux desséchés par le vent et la poussière. Pratiquez un bon massage du cuir chevelu avec de l'huile chaude. Ramenez ensuite les cheveux sur le sommet de la tête et enveloppez-les dans une serviette imbibée deau très chaude; pour dormir, coiffez un bonnet et le lendemain donnez à vos cheveux un shampooing aux jaunes d'oeufs. Les cheveux sortiront de ce traitement, souples et brillants.

VOS YEUX

monde l'emploi des fards dont l'application est tout un art. Les fards foncés sont à proscrire et il est préférable de consulter un expert sur la teinte qui convient à la nuance des yeux. Ne farder que très légèrement la paupière supérieure. Quant aux sourcils ils ne doivent que celle que la nature leur a donné, cela ferait démodé. On n'épile donc que le strict nécessaire, se contentant de nettoyer les alentours.

LA BEAUTE

C'est de continuer à s'intéresser à tous les événements du jour, de prendre plaisir à causer des grandes découvertes, des belles inventions; de ne pas nier le progrès de ne pas prétendre qu'hier valait mieux qu'aujourd'hui.

C'est de conseiller les autres avec douceur; c'est de ne pas prétendre que les années vous ont tout appris.

C'est d'être bonne et bienfaisante par l'action, la parole et le coeur.

C'est de redoubler de coquetterie . . . c'est-à-dire de soigner toujours davantage sa personne, car si l'on venait à abandonner quelques-unes des habitudes de propreté, la décripitude arriverait au triple galop; on offrirait alors aux yeux de tout le monde un aspect bien plus repoussant encore qu'une femme de vingt ans qui se néglige, négligence qui est déjà un vice défendu à cet âge.

C'est d'être toujours aimable: un visage sombre, un air bourru, un regard malveillant refroidissent et éloignent la sympathie et les visites. Les gens bougons paraissent toujours plus vieux de dix ans, le visage se plisse sous le froncement des sourcils, la bouche fait la moue. On s'enlaidit et on se vieillit ainsi, si on ne se défend pas de ces habitudes maussades.

A CHACUNE LA COULEUR QUI LUI CONVIENT

Les blondes ont tort de porter du bleu pâle. Il donne à leur teint une couleur cendrée. Le bleu sombre leur va très bien, au contraire. Les nuances neutres leur sont très désavantageuses.

Les brunes, dont la peau a des tons jaunes, éviteront le bleu. Il verdirait leur teint ou le ferait paraître plus hâlé. Mais, les brunes au teint clair peuvent affronter le bleu. Le vert est redoutable pour les brunes, à moins qu'elles n'aient la peau très blanche. Il va, par contre, admirablement aux blondes, surtout aux blondes colorées.

Les brunes pâles doivent rechercher les teintes du rouge qui augmente l'effet de leur beauté.

Le cramoisi peut être adopté par les blondes.

Le jaune est un voisinage superbe pour les brunes pâles, surtout à la lumière artificielle. Remarquez que le jaune est moins vif, bien plus doux le soir que sous le soleil. Il s'harmonise avec le ton olivâtre du teint des brunes et l'adoucit beaucoup. La peau des brunes lui emprunte une teinte crêmeuse qui s'harmonise merveilleusement avec leurs yeux brillants et leurs cheveux sombres.

Le jaune va très mal aux blondes.

EVITONS LE MAQUILLAGE

Bien que l'automne soit la saison des tons chauds et satinés qu'engendre une nature poussée à l'extrême, la mode ne veut plus maintenant pour le maquillage qu'une beauté dont le code repose sur l'absence de tout excès.

De maquillage, il ne peut être question, le mot ne répond plus à la désignation de cette chose subtile entre toutes qu'est une savante retouche exécutée sous le signe de l'art, car plus que jamais les femmes retoutent l'artifice.

POUR SE FAIRE BELLE

Vous vous êtes trompée, si vous avez cru qu'il fallait toute la journée s'affairer en mille soins et traitements pour être jolie; quelques minutes le soir, prises sur le sommeil et quelques minutes le matin suffiront amplement si, à cela, vous ajoutez une heure ou deux en fin de semaine, un après midi de samedi ou une partie de matinée le dimanche, ou encore une journée ou une fraction de journée de temps en temps, sur des visites peu utiles ou de vagues distractions.

Quand on ne dispose pas de tout son temps, il faut savoir choisir et distinguer entre ce qu'il faut faire et ce que peut-être, on aimerait faire.

Quelle est la femme qui voudrait aujourd'hui ressembler à celles qui, passé trente ans, acceptent de perdre leurs dents, d'avoir le teint cuit et recuit de tous les soleils et de toutes les froidures, le ventre relâché, les cheveux ternes et raides, à celles évidemment pour qui le code de la beauté n'est autre que du chinois.

RESTER JEUNE EST UN DEVOIR

Bien avisées les femmes qui en luttant sans cesse ont su montrer qu'on reculait comme on voulait, la limite de la jeunesse. Leur exemple est un enseignement précieux — qu'il faut suivre. On dira que c'est parce qu'elles ont du temps et des moyens qu'elles y réussissent. Tout ce qu'elles font n'est pas indispensable et l'essentiel est à la portée de toutes parce que ce n'est ni très long ni très coûteux.

A n'imborte quel âge, dans n'importe quel endroit, dans n'importe quelle situation, une femme se doit de se garder, comme on dit en termes de "sport", au mieux de sa condition. Se laisser aller, s'abandonner n'a jamais rien arrangé, pas même consolé d'un chagrin, ni supprimé un souci et les heures pour cela n'ont pas passé plus vite, au contraire.

Plus les temps sont difficiles, plus il faut accumuler les occupations et les obligations.

En conservant ses réserves de jeunesse, de fraîcheur, de beauté, on conserve ce qui est plus nécessaires que tout: sa santé. Voilà pourquoi, mesdames, rester jeunes est un devoir.

IL ANNONCE SON MARIAGE AU MICRO —

Quand Tommy Dorsey eut fini sa dernière représentation à l'Orpheum de Los Angèles, il s'avança vers le micro et il dit à l'auditoire:

—Aimeriez-vous à rencontrer la jeune fille que je dois épouser jeudi prochain?"

Aux applaudissements, il prit Pat Dane par la main et la présenta à la foule.

C'était la première fois que Tommy parlait de mariage à Pat bien que les deux avaient été vus ensemble pendant plusieurs mois.

Pat fut tellement surprise d'être amenée sur la scène qu'elle ne put dire qu'un seul mot, mais ce mot comptait pour beaucoup pour Tommy. Elle se contenta de dire: Oui!

★ ★ ★

"Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!"

◆ RESTE DE VIANDES

Hachez la viande bien fin, assaisonnez-la au goût et joignez les restes de sauce. Mettez ce hachis dans un plat de ferblanc, remplissez de patates écrasées et assaisonnées. Mettez un morceau de beurre pour faire jaunir.

◆ PLATS ECONOMIQUES AVEC DIVERSES VIANDES CUITES

Hachez du veau bien fin avec des patates froides. Mettez poivre, sel, ajoutez un peu de bouillon, un peu de farine blanche et un morceau de beurre. Faites cuire une demi-heure. Faites une toast, coupez-la en pointe et mettez autour du plat.

◆ AUTRE RECETTE

Prenez deux livres de veau, une livre de porc-frais, trois-quarts de livre de crackers pilés, poivres, sel, persil, deux jaunes d'oeufs battus. Hachez la viande et salez. Mêler les crakers et les oeufs et faites cuire dans un plat; quand il est froid(ôtez-le et metter dessus des biscuits soda pilés.

◆ AVEC DU BOEUF

Hachez les restes de steak bien fin et salez. Faites une grande toast beurrée. Trempez-la dans de l'eau bouillante rapidement. Faites revenir la viande dans la poêle avec un morceau de beurre, puis jetez sur le toast.

◆ ENCORE UNE AUTRE

Coupez la viande par petits morceaux. Faites dissoudre de la gélatine que vous mettez dans du bouillon en quantité suffisante pour faire prendre le tout en gelée. Coupez par morceaux des oeufs cuits dur et mettez-les au fond du moule. Vous pouvez mettre des cornichons ou du persil frisée entre chaque morceau d'oeuf, puis mettez la viande au fur et à mesure. Quand le moule est rempli, versez le bouillon préparé et laissez refroidir. Pour le servir on tourne le moule sur un plat.

◆ AVEC DES GRILLARDES

Après avoir taillé les grillardes bien minces on les assaisonnes et on les laisse les une sur les autres quelques instants puis on les mets dans la graisse bouillante. On délaie ensuite environ une chopine de farine avec du lait, trois oeufs, deux cueillérées de poudre allemande et quelques cuillérées de crême du lait. On fait une pâte plus épaisse que les crêpes, ayant soin d'y mettre du sel. On jette une cueillerée de cette pâte sur chaque grillarde.

◆ AVEC DU POULET

Coupez des tranches de volaille et des petits morceaux de jambon, si vous en avez de reste. Prenez quatre oeufs durs tranchés mince. Mettez dans le moule un rang de volaille, un rang de jambon et un rang d'oeufs et remplissez le moule de gelée clarifiée.

◆ RAGOUT DE PIEDS DE COCHON

Prenez deux pieds de cochon coupés en quatre. Otez les ergots et mettez dans le chaudron trois pintes d'eau, trois oignons, avec persil, poivre et sel. Laissez bouillir jusqu'à parfaite cuisson. Ajoutez un peu de farine grillée une demi-heure avant de retirer du feu.

◆ TETE EN FROMAGE

Coupez la tête en quatre. Nettoyez-la comme il faut. Jetez de côté le museau. Faites bouillir le reste de la tête avec trois doigts d'eau par dessus. Quand elle sera à peu près cuite, retirez-la du feu. Coupez-la alors par petit morceaux de la grosseur d'un dé. Assaisonnez avec poivre, sel, clou et coulez le bouillon pour enlever plus facilement les petits os et remettez le tout à bouillir un quart d'heure de plus. Laissez refroidir dans des moules ou des plats creux.

◆ FRICASSETTE GRAND'MERE

Hachez du lard bien fin, ajoutez un peu de sel et beaucoup de poivre avec deux oignons hachés bien fin. Pour deux livres de lard mettez une livre de pain bien trempé et deux oeufs. Mélangez le tout ensemble et faites en des petits pâtés et faites cuire comme des huitres.

CRETONS

Prenez cinq livres de panne, trois de filets et deux de rognons. Faites cuire le filet et les rognons avec poivre et sel. Une fois la viande cuite hachez-la bien fin. Ajoutez des oignons hachés avec poivre, sel et épices au goût.

◆ GARNITURE DE FRUITS

1 tasse de raisin haché
2 c. à table de sauce aux pommes ou
1 c. à table de sirop de fruits et de jus d'oranges.

Mélanger et utiliser avec la recette précédente. On peut utiliser à la place de la mince-meat ou du raisin haché avec des écorces de fruits finement hachées.

◆ BISCUITS MINCE-MEAT

½ tasse de beurre ou de gras doux
1 tasse de sucre
3 oeufs
2 tasses de mince-meat
3¼ tasse de farine ordinaire
1 c. à thé de poudre à pâte
1 c. à thé de soda à pâte
½ c. à thé de sel
1 c. à thé d'épices mélangées
1 c. à thé de vanille

Crèmer le beurre et le sucre. Incorporer les oeufs et continuer de battre jusqu'à ce que le mélange soit léger. Ajouter la vanille et la mince-meat. Sasser ensemble les ingrédients secs et ajouter au premier mélange. Bien mêler. Déposer par cueillerées à thé dans une casserole et cuire à four chaud (375F) de quinze à vingt minutes. Donnera environ cinq douzaines de biscuits. Envelopper chaque biscuit avec du papier ciré et déposer dans une boite. Remplir les espaces avec des bonbons à la mélasse.

◆ BONBONS A LA MELASSE

½ tasse de mélasse
1½ tasse de sucre
½ tasse d'eau
1½ c. à table de vinaigre
¼ tasse de beurre fondu
¼ c. à thé de soda à pâte

Faire bouillir la mélasse, l'eau et le vinaigre dans une poêle, brassant constamment. Cuire jusqu'à ce que le mélange soit cassant au bout de la cuillère. Ajouter le beurre et le soda à la fin de la cuisson. Verser dans une casserole graissée. Etirer lorsque le mélange est assez refroidi pour être manipulé. Couper en petit morceaux avec des ciseaux graissés. Envelopper chaque morceaux dans du papier ciré.

◆ BATONS AUX EPICES

½ tasse de mélasse
¼ tasse de sucre
3 c. à table de gras doux
1 c. à table de lait
1 c. à thé de soda à pâte
½ c. à thé de sel
½ c. à thé de canelle
½ c. à thé de clous
½ c. à thé de muscade
2 tasses de farine ordinaire

Ajouter le sucre, le gras et le lait à la mélasse bouillante. Sasser ensemble les ingrédients secs et ajouter, brassant bien. Laisser refroidir, rouler et couper en petites bandes étroites. Cuir à four modéré (350F) pendant quinze à vingt minutes. Donnera environ quatre douzaines de biscuits.

◆ CROUTE DE PATE AUX PATATES

Une tasse de farine, une cueillérée à table de poudre à pâte et la grosseur d'un oeuf de beurre. Délayez dans du lait. Une fois votre pâte prête, versez dessus des patates bien écrasées, trois oeufs battus et deux cueillérées à table de farine.

◆ SOUPE AUX HUITRES

1 pointe d'ail
4 c. à table de beurre
1 pinte d'huitres
1½ c. à thé de sel
Quelques grains de macis, (facultatif).
1 tranche d'oignon
1 c. à table de sauce piquante.
¼ de c. à thé de poivre.

Frottez le fond et les côtés d'une casserole avec l'oignon et l'ail. Faites fondre le beurre, ajoutez la sauce piquante, et brassez jusqu'à ce que ce soit bien lisse. Ajoutez ensuite les huitres parfaitement nettoyées, et faites chauffer jusqu'à ce qu'elles commencent à friser. Ajoutez le lait, le sel et poivre, et le macis s'il y a lieu. Chauffez bien le tout, et servez immédiatement.

◆ HUITRES FRITES

Mélangez une égale quantité de homard finement haché et de croûtes de pain émiettées. Assaissonnez de poivre et sel. Roulez ensuite les huitres dans ce mélange, puis saucez chacune d'elles dans un oeuf très légèrement battu, et roulez-les de nouveau dans le premier mélange. Faites ensuite sauter dans le beurre jusqu'à beau brunissement.

Revue des Nouveaux Films

THOUSANDS CHEER
M.G.M. **126 min.**

Une extravaganza musicale en technicolor groupante une foule de vedettes comme dans "Thank Your Lucky Stars" et qui ne manquera pas d'attirer une foule d'amateurs. Ce film a tout en sa faveur. C'est une brillante réalisation de la part des monteurs de spectacles passés maîtres dans l'art de plaire à tout le monde... et son père. Les bourdons raffolant des jives comme les gens adultes et plus sédentaires goûteront le côté musical de revue à grand spectacle. Les directeurs seront montrés prodiges dans la qualité comme dans le nombre des vedettes. Ils ont mis tous leurs bons oeufs dans le même panier de sorte qu'on serait en droit de se demander: Et près? Que pourront-ils offrir de mieux?

On trouve de tout ici: de la comédie,- de la bouffonnerie, de la musique, du chant, des choeurs, des danses, de l'amour, des décors splendides...

Il s'agit en somme d'un grand spectacle donné dans un camp militaire comme clou final du film. Cette portion du film est enrichie par le présence de Mickey Rooney, Judy Garland, Red Skelton, Eleonor Powell, Ann Sothern, Virigina O'Brien, Frank Morgan, Lena Horne, Marsha Hunt avec les orchestres de Kay Kyser, Bob Crosby et Benny Carter.

Une attraction extraordinaire pour les amis de l'art est la présence de José Iturbi, le grand pianiste, qui apparait pour la première fois au cinéma.

Toute l'intrigue est conduite par Gene Kelly et Kathryn Grayson, qui jouent la partie amoureuse où l'on voit un simple soldat tomber amoureux de la fille du colonel.

Mlle Grayson chante à ravir un certain nombre de chansons populaires et classiques. John Boles est excellent dans le rôle du colonel. Mary Astor remplit le rôle de sa femme. Ben Blue amuse par ses blagues et ses folies.

Le film est une production de Joseph Pasternak avec George Sidney comme directeur.

Les autres vedettes sont les suivantes:

Lucille Bell, June Allyson, Marilyn Maxell, Donna Reed, Margaret O'Brien, Gloria DeHaven, John Conte, Sara Haden, Frances Rafferty, Mary Elliott, Frank Jenks, Frank Sully, Dick Simmons, Ben Lessy, Done Loper et Maxime Barrat.

La photographie est excellente.

TIGER FANGS

Avec Frank Buck

PRC **52 min**

Un drame de la Jungle

Les émotions fourmillent dans ce film comme dans tous ceux où figure Frank Buck, chasseur des grandes fauves et bon acteur tout à la fois.

Le film a quelque rapport avec la guerre car Frank Buck a su faire tomber dans une trappe deux espions allemands qui voulaient terroriser les indigènes travaillant dans une plantation de caoutchouc. Pour cela, ils ont capturé des tigres auxquels ils ont inoculé un venin les rendant féroces (comme si les tigres ne l'étaient pas toujours!). Ils persuadent aussi les indigènes superstitieux que les Japonais ont pris la forme des tigres en invoquant la théorie de la transmigration des humains dans le corps d'animaux féroces, tout comme au temps de la metempsycose prêchée par Pythagore.

Frank Buck arrive au moment opportun pour convaincre les indigènes de leur erreur et il confond les nazis.

Personnages: Frank Buck, June Duprez, Duncan Renaldo, Howards Banks, J. Farrell MacDonald, Arno Frey, Dan Seymour, J. Alex Havier et Pedro Regas.

DIRECTION ET PHOTOGRAPHIE: Bonnes.

ADVENTURE IN IRAQ

Avec John Loler, Ruth Ford, Warren Dunglas, Paul Cavanagh

Warner **64 min**

Ce film est la reprise de "Green Goddess"
Un Melodrame

La déesse verte a été filmée pour la première fois en 1930 et cette reprise avec un titre nouveau a été faite à la lumière des événements actuels qui en change quelque peu la trame. Le milieu est aussi changé: la scène se déroule en Iraq plutôt que dans l'Inde. Au lieu d'être un rajah, le vilain est un sheik de connivence avec les nazis. L'intrigue tourne autour d'un aviateur américain, d'un Anglais et de sa femme qui tombent dans les griffes du sheik après que leur avion dût faire un atterrissage forcé en Iraq alors qu'il était en route pour le Caire. Le sheik, dont les trois frères doivent être fusillés par les Britanniques comme espions, est prêt à conclure un compromis avec ses captifs. Il leur accordera la vie sauve à condition que la femme se donne à lui. Mais des avions alliés viennent les délivrer.

Ce film ne peut à lui seul soutenir tout le programme, mais peut fort bien passer comme seconde attraction d'un programme double.

Personnages: John Loder, Ruth Ford, Warren Douglas, Paul Canavagh, Barry Bernard, Peggy Carson, Bill Crago, Martin Garralaga, Bill Edwards, Dick Botiller, Eugene Borden, Manuel Lopez.

THE GIRL FROM MONTEREY

Avec Armida et Edgar Kennedy

PRC **58 min**

Une fine comédie pour oublier la guerre

Il s'agit de deux boxeurs et de deux jolies filles et la majeure partie du film est consacrée à Armida, la Mexicaine qui sait chanter, danser et faire une foule de choses amusantes en dépit de sa petite taille.

Anthony Caruso, son frère, est jeune étudiant en droit à New-Haven qui se rend compte que chaque fois qu'il frappe quelqu'un à la mâchoire celui-ci fait la toile. Logiquement, il devient boxeur et entre dans le ring au lieu de revêtir la toge du palais de justice. Il a pour gérant sa soeur Armida et Edgard Kennedy.

Des complications surgissent quand ils arrivent à New-York pour entrer dans le ring professionnel de boxe. Armida devient amoureuse de Terry Frost qui est aussi un boxeur et lorsque le jour inévitable arrive pour une rencontre entre les deux boxeurs. Armida se trouve partagée entre l'amour de son frère et celui de son ami. Poussée par Jack LaRue, Ceda Ann Borg, une chanteuse de cabaret dansant, complote pour forcer Caruso à boire et à enfreindre son entraînement, afin que les joueurs puissent gagner le magot en pariant sur les chances des deux athlètes. Mais Armida découvre le sinistre complot de la chanteuse.

Le soir du combat, Caruso gagne le combat finalement et tout le monde est heureux.

Personnages: Armida, Edgar Kennedy, Veda Ann Borg, Jack LaRue, Terry Frost, Anthony Caruso, Charles William, Bryant Washburn, Guy Zanett.

DIRECTION ET PHOTOGRAPHIE: Excellentes.

CORVETTE K-225

Avec Randolph Scott, James Brown, Ella Raines.

Universal **99 min**

Film émouvant et excitant en hommage aux équipages valeureux des corvettes canadiennes

En racontant par le film l'épopée de la corvette canadienne, ce David de la flotte du Canada, qui joue un si grand rôle comme escorte des convois de la marine marchande dans le nord de l'Atlentique, la compagnie Universal rend un magnifique tribut d'hommages à la valeur et au courage des équipages de nos corvettes qui illustrent si bien le rôle que joue la flotte canadienne dans cette guerre contre les hideux et sinistres sous-marins dont la lâche façon de faire la lutte à l'ennemi est ce qu'il y a de plus révoltant et de plus cynique surtout quand on songe à l'épouvantable coulage du St. Croix.

La marine royal canadienne a prêté son précieux concours en permettant de photographier des épisodes et des parages jusqu'ici soumis à la plus stricte censure.

Le film est bâti autour des exploits accomplis par une corvette commandée par Randolph Scott au cours d'une traversée entre le Canada et l'Angleterre où les incidents de toutes sortes pullulent à chaque jour du voyage.

Les photographies prises sont superbes.

Le scénario est par le Lieutenant John Rhodes Sturdy, de la marine royal canadienne.

Personnages: Randolph Scott, James Brown, Ella Raines, Barry Fitzgerald, Andy Devine, Walter Sande, Richard Lane, James Flavin, Fuzzy Knight, Murray Alper, David Burce, Thomas Gomez, Noah Berry fils, Gene O'Donnell, John Diggs, Ed. Coke, John Estes, Jack Gardner, Milburn Stone, George Sherwood, Lester Matthews, Morton Lowry, Tommy Brannigan, Edmund MacDonald, Oscar O'Shea, John Frederick, Stewart Garner, Neal Young, Joseph Haworth, Tony March, Micheal Kirk, Franklin Parker, George O'Hanlon, Olivier Pirckett, Addison Richards, Matt Willis.

DIRECTION ET PHOTOGRAPHIE: Excellentes.

La popularité de Sinatra

Voici encore un truc des agents de publicité d'Hollywood et de New-York pour "faire" la réputation d'un chanteur bien ordinaire, mais qui, aujourd'hui, jouit d'une popularité hors de proportion avec son talent.

Frankie Sinatra chantait gentiment, mais personne ne se pâmait à l'entendre.

C'était le premier soir de son concert au Paramount de New-York.

L'agent de publicité du chanteur se trouvait dans les coulisses quand, à la porte, il aperçut une fillette dans les seize ou dix-sept ans au plus, qui pleurait dans l'entrée réservée aux artistes.

Il s'arrêta et lui demanda:

—Qu'as-tu à pleurer, petite soeur?

—C'est Frankie qui opère cette sensation sur moi. Il me charme, m'ensorcelle, me trouble tellement que je ne puis m'empêcher de pleurer ou de crier ou de me pâmer. Il est tellement merveilleux!

L'agent de publicité eut une idée

—Il y en-t-il une autre chez qui Sinatra opère le même effet?

—Oui, ma petite amie.

—Alors, si je te donnais une passe pour entrer au théâtre, toi et ta petite amie, serais-tu prête à t'extasier et à soupirer pour que toute la salle t'entende chaque fois que Frank commencera à chanter et chaque fois qu'il finira une chanson?

—Et comment! dit la jeune vierge folle au comble de la joie d'être admise gratuitement pour entendre chanter son idole.

L'agent partit chercher les passes pour la jeune fille, son amie et une douzaine d'autres. Il venait de recourir au vieux procédé de la "claque" si en vogue au théâtre d'autrefois.

Et c'est ainsi, dit-on, que Sinatra fait pâmer les jeunes filles, car les soupirs de la bande furent communicatifs et bientôt toute la salle jeta des soupirs enamourés...

Un bon acteur et un brave fils

Ayez les yeux sur John Hodiak qui vient de jouer avec Tallulah Bankhead dans "Lifeboat".

Grand, brun et beau garçon, John jouait dans les pièces radiophoniques jusqu'à ces derniers mois. N'ayant pas été admis dans l'armée, il a été retenu par Alfred Hitchcock pour jouer le rôle héroïque dans un drame de la mer où toute l'action se passe dans une chaloupe de sauvetage de 26 pieds en plein océan Atlantique.

Il a refusé de changer son nom véritable pour prendre un nom de théâtre, car dit-il, je le dois à mon père et à ma mère qui ont fait de si grands sacrifices pour m'instruire. Si j'ai eu l'ambition de faire du cinéma, ce n'est pas par gloriole égoïste, mais bien pour faire suffisamment d'argent pour me permettre d'acheter une petit ferme où mes parents pourront passer en paix leurs vieux jours après avoir peiné dans de misérables taudis dans un quartie populeux.

C'est le propre d'un brave fils de parler ainsi et cela nous réconcilie avec la jeune Amérique qui n'est pas uniquement composée de chenapans ou de fils-à-papa.

Il se fera grand éleveur

Joel McCrea a bandonné la carrière cinématographique après avoir rempli le rôle de Buffalo Bill pour se faire grand éleveur de troupeaux sur un ranch, ambition qu'il chérissait depuis longtemps. Est-ce la vie de Buffalo Bill et la vision des grands espaces libres qui lui ont inculqué cette prédilection pour les vastes domaines? Non, il y songeait depuis longtemps et cette décision a été prise après mûre réflexion, car Joel McCrea n'est pas homme à changer d'idée subitement. Il doit être bien déterminé, puisqu'il a toujours démontré qu'il savait où il allait quand il décidait quelque chose. Il se fera donc rancher.

Dans le même film

Tant qu'ils ont été engagés par MGM, Clark Gable et James Stewart n'ont jamais joué ensemble dans le même film; mais maintenant qu'ils sont tous deux dans l'aviation, on les verra côte à côte dans un film documentaire qui sera tourné partie en Angleterre partie à Hollywood. Le film raconte l'épopée de "Memphis Belle" une forteresse volante.

Ce film est fait au nom du gouvernement américain et il sera dirigé par le major William Wyler qui a dirigé "Mrs Miniver".

Vedette de retour

C'est la grande sensation du jour à Hollywood: Tallulah Bankhead revient au cinéma... après une absence de 11 ans.

La colonie du cinéma croyait qu'elle avait définitivement dit adieu à l'écran, mais Tallulah tient à faire remarquer:

—Je n'ai jamais affirmé que je ne reviendrais pas, le jour où un rôle me tenterait suffisamment pour jouer de nouveau.

Elle a accepté un rôle que lui a offert le directeur Alfred Hitchcock.

Son ambition est de jouer à New-York en hiver et de tourner des films en été en Californie dont elle aime le climat puisqu'elle est née dans le sud.

Tallulah Bankhead paraîtra donc dans "Life boat".

Savez-vous que . . .

Marlene Dietrich peut devenir grand'mère d'ici huit mois, maintenant que sa fille Maria vient d'épouser un marchand-tailleur. Si cela arrive, une chose est certaine, c'est que Marlene sera la plus ensorceleuse grand'mère de l'univers...

★ ★

...Mme Charles Boyer attend un héritier en décembre et Charles Boyer a besoin de tout son talent d'acteur pour se concentrer suffisamment quand il s'agit de faire la cour à Ingrid Bergman dans "Gaslight"...

★ ★

...Anna Neagle a épousé à Londres son directeur Herbert Wilcox. Tous ses films ont été dirigés, en effet, par son mari...

★ ★

Brien Aherne a donné une magnifique bague de diamants a Joan Fontaine à l'occasion de leur premier anniversaire de mariage...

★ ★

...Le mariage de Veronica Lake avec le major John Detlie est déjà sur des récifs. Elle a eu une conversation téléphonique orageuse avec lui...

★ ★

...En faisant le grand ménage chez elle, Mary Anderson a découvert une pièce écrite par son marie Léonard Behrens, actuellement dans la marine. Il s'agit des aventures d'une femme appelée à se débrouiller seule en l'absence de son mari. Comme cela vient à propos, Mary a l'intention de vendre la pièce à une compagnie de cinéma et s'offre de jouer le rôle de cette femme, rôle qu'elle remplit si bien dans la réalité...

★ ★

...Ann Sheridan fait l'élevage des dindes: elle veut avoir la sienne pour le diner de Noël.

★ ★

...Rosalind Russell fait de nouveau des films et elle tourne actuellement "Ten Per Cent Woman."

★ ★

Walter Slelak, qui joue des rôles de nazi, devait avoir les cheveux bouclés dans un de ses prochains rôles. Il se rendit donc dans un salon de coiffure pour dames où, dit-il, j'ai entendu des histoires que je serais gêné de raconter à ma femme.. si j'avais une femme...

★ ★

Rita Hayworth, l'ex-femme de Victor Mature, est maintenant la femme d'Orson Welles, comme chacun le sait maintenant. Le mariage fut célébré le 8 septembre, si on désire savoir la date.

★ ★

Greer Garson, qui remplit le rôle de Madame Curie, a été aperçu l'autre soir au club en compagnie de son nouveau mari l'Enseigne de vaisseau Richard Ney.

★ ★

Bob Alda remplit le rôle du grand compositeur Gershwin dans "Rhapsody in Blue", mis en film, bien qu'il ne ressemble pas du tout à l'auteur.

Victor Mature

Que serait-il arrivé si l'hon. M. Godbout n'avait pas dirigé la province?

On entend souvent faire le reproche que le gouvernement Godbout est le serviteur du gouvernement fédéral, qu'il ne refuse rien à Ottawa et qu'il sacrifie les intérêts de la province de Québec au pouvoir central, pour la poursuite de la guerre. Il faudrait d'abord savoir exactement quels sont les intérêts de notre province à l'égard de la politique de guerre canadienne. L'intérêt des Canadiens français commandait-il que le gouvernement de Québec refuse au gouvernement d'Ottawa toute collaboration dans le domaine économique et financier, le seul domaine où nous avons fait quelques concessions, en ce qui concerne la perception de certains impôts?

L'intérêt des Canadiens français commandait-il à l'hon. M. Godbout de dire au gouvernement fédéral: "La guerre ne nous intéresse pas; nous ne voulons pas d'usines chez-nous; nous ne voulons pas de travail pour nos ouvriers; nous ne voulons pas de chantiers maritimes; nous ne voulons pas de commandes; nous ne voulons pas de fabriques de munitions". L'intérêt des Canadiens français commandait-il encore au gouvernement Godbout de proclamer à la face des autres provinces et des Etats-Unis: "Nous sommes une province à part; nous sommes un peuple faible, impuissant, incapable de suivre les autres; nous sommes des gens chatouilleux, rancuniers; nous ne voulons pas être dérangés, nous voulons continuer de vivre dans nos vieilles chicanes, ça nous plait que tout le monde nous regarde de travers".

L'honorable public qui aurait parlé ainsi, au début de la guerre, n'aurait pas exprimé le sentiment de la majorité de notre peuple et il aurait causé un tort incalculable à la province de Québec. L'hon. M. Godbout, on le sait, prit l'attitude contraire aux élections de l'automne 1939 et c'est lui qui fut élu par une majorité sans précédent. Sa politique était claire: faire en sorte que la province de Québec joue son rôle dans la guerre, sans rien sacrifier de ses droits essentiels mais sans mesquiner non plus sur des questions de détail.

Les droits des Canadiens français n'ont pas été sacrifiés; l'autonomie provinciale a été respectée. M. Godbout, cependant, n'a pas cru qu'il avait été élu premier-ministre pour faire obstacle à toutes les mesures de guerre du gouvernement fédéral lorsque les autres provinces acceptaient ces mesures nécessaires. Sur les questions fondamentales, comme celle du sacrifice militaire, que les Canadiens français envisagent avec raison sous un angle particulier, M. Godbout a fait entendre une voix qui a été écoutée et qui l'est encore. Sur ce point comme sur tous ceux qui pouvaient mettre en jeu nos droits établis, l'hon. M. Godbout a été un interprête fidèle de ses compatriotes et ses avis ont été respectés.

L'attitude raisonnable du gouvernement Godbout à l'égard du gouvernement fédéral ne nous a donc rien fait perdre et elle a permis à notre province de retirer sa part des avantages qui découlaient de la production de guerre, de l'abondance du travail, de la vente facile des produits agricoles, etc, etc. Comment pourrait-on s'imaginer ou croire qu'une politique provinciale différente ou qu'un autre gouvernement provincial aurait pu exempter notre province des sacrifices que la guerre imposait à toute la population du Canada? Est-ce en criant à l'autonomie, aux droits des Canadiens français, qu'un politicien quelconque aurait pu, par exemple, nous exempter des privations et des rationnements qui sont la règle dans tout le pays? Et d'ailleurs, quel est celui d'entre nous qui aurait voulu voir la province de Québec jouir d'un passe-droit dans ce domaine?

Il est facile de dire aujourd'hui, aprés quatre années de guerre: "Je vous avais averti de ce qui arriverait". Ce qui est arrivé devait nécessairement arriver. Une guerre ne dure pas quatre ans sans transformer la vie d'une nation et aucun des gouvernements provinciaux du Canada (celui de Québec pas plus que les autres) ne pouvait modifier le cours des événements.

Cependant, la politique prévoyante, éclairée du gouvernement Godbout, durant ces quatre années, a fait que la province de Québec sort de la guerre grandie aux yeux des autres provinces et de l'étranger; qu'elle a vu son industrie et son agriculture se développer. Cette politique a fait que les Canadiens ont vu le gouvernement fédéral respecter leur juste opposition à la conscription, et cela en dépit des pressions qui s'exerçaient contre nous. Il est facile de deviner ce qui serait arrivé si la province de Québec avait eu à sa tête, durant cette période difficile ,un énergumène incapable de retenir ses paroles, qui se serait amusé à défier tout le monde, à calomnier nos compatriotes de langue anglaise, bref, à monter tout le reste du Canada contre nous.

En voyageant, visitez

LES CINÉMAS

où l'on projectent les

MEILLEURS FILMS

BEY'S CINEMA THETFORD MINES	**THEATRE CARTIER** MONTREAL	**THEATRE REGENT** POINTE GATINEAU
THEATRE RIALTO QUEBEC	**THEATRE ARCADE** BROWNSBURG	**THEATRE CAPITOL** CHICOUTIMI
THEATRE GEORGES ST-GEORGES de BEAUCE	**THEATRE EMPIRE** JONQUIERES	**THEATRE ROYAL** LOUISEVILLE
THEATRE CARTIER GRANBY	**THEATRE CAPITOL** JOLIETTE	**CINEMA DE LEVIS** LEVIS
THEATRE CARTIER RIMOUSKI	**THEATRE COLONIAL** PLESSISVILLE	**THEATRE EDEN** SOREL
THEATRE NATIONAL GRAND'MERE	**THEATRE VICTORIA** VICTORIAVILLE	**CINEMA ST-EUSTACHE** ST-EUSTACHE

La Victoire d'abord . . .
le superflu ensuite

Celui que l'achat de boissons alcooliques empêcherait de souscrire comme il le doit à l'Emprunt de la Victoire, devrait se passer de ce luxe.

Les clients de la Commission des Liqueurs de Québec, comme d'ailleurs ceux des commissions similaires dans les autres provinces, sont évidemment des gens qui ont plus d'argent qu'il ne leur en faut pour se procurer le nécessaire. Le succès des emprunts précédents prouve que ces personnes ont répondu généreusement à l'appel du Pays.

L'évolution de la guerre fait ressortir la nécessité de privations de plus en plus grandes et même de sacrifices qui ne pourront jamais être compensés. Il ne suffit pas de se priver de quelques satisfactions pour se mettre en état de répondre aux exigences du Canada à l'heure actuelle. Il faut faire bien davantage.

Il ne s'agit pas de réduire son train de vie au point de n'avoir plus que tout juste ce qu'il faut pour subsister. Félicitons-nous qu'une telle menace ait été écartée, mais n'oublions pas que nous le devons aux deuils, aux souffrances et aux privations d'une grande partie de nos concitoyens.

Rappelons-nous aussi que le chemin de la victoire sera long et difficile. Le plus ardent désir de tous les Canadiens, c'est de hâter le retour de la paix et de connaître de nouveau les joies de la vie que nous offre notre régime démocratique. Ce désir ne se réalisera que par l'active coopération de tous les citoyens en vue de fournir au Pays les moyens de poursuivre la guerre d'une façon digne de lui. Pour cela, le Canada a besoin non seulement d'hommes, mais encore de ressources financières considérables.

Chaque citoyen doit se faire un devoir d'acheter des Obligations de la Victoire jusqu'à la limite de ses moyens. Sachons nous refuser les satisfactions qui amoindriraient les moyens dont nous disposons pour contribuer à la Victoire et au rétablissement de la paix.

La Commission des Liqueurs de Québec engage ses clients à réduire leurs achats au minimum et à consacrer l'argent ainsi épargné à un placement en Obligations de la Victoire.

Nos clients ont les moyens d'acheter plus d'Obligations. Ils voudront contribuer à la Victoire.

HÂTONS LA VICTOIRE — ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Publiée par

COMMISSION DES LIOUEURS DE QUÉBEC